

HISTRIA. NOUVELLES DONNÉES SUR LE TRAJET DU REMPART HELLÉNISTIQUE DE L'ACROPOLE

Mircea V. ANGELESCU*

Cuvinte-cheie: Histria, zidul de apărare elenistic al Acropolei, fragment arhitectonic, incintă, fundație, elevație, tehnica de construcție.

Keywords: Histria, the Hellenistic defensive wall of the Acropolis, architectural fragment, precinct, foundation, elevation, construction technique.

Rezumat: Articolul își propune organizarea informațiilor de care dispunem cu privire la tehnica construcției și a modului în care fortificația Acropolei din perioada elenistică își îndeplinește rolul de element principal al apărării părții centrale a cetății, dar și de element principal al apărării militare a orașului din ultima treime a secolului al IV-lea a.Chr. până la începutul secolului al II-lea p.Chr. Nu știm care erau atribuțiile funcționarilor publici însărcinați cu paza zidurilor în inscripțiile vremii, dar existența lor dovedește, cel puțin în a doua jumătate a secolului al III-lea a.Chr., că au existat histrieni a căror misiune publică era legată de menținerea în stare bună a zidurilor de apărare ale orașului. Sunt prezentate și câteva dintre rezultatele săpăturilor efectuate în partea de sud a sitului.

Abstract: This article aims to organize the information at our disposal on the construction technique and how the Acropolis fortification of the Hellenistic period fulfills its role as the main element of the defense of the central part of the citadel, but also as the main element of the military defense of the city from the last third of the IVth century BC.-to the beginning of the IInd century AD. We do not know what were the responsibilities of the public servants called "wall watchmen" in the inscriptions of the time, but their existence proves it, at least in the second half of the IIIrd century BC., there were Histrians whose public mission was linked to maintaining the good condition of the city defense walls. Some of the results of the excavations made in the South of the site are also presented.

Les circonstances historiques et les conditions naturelles¹ ont déterminé tout au long de l'époque grecque la construction et l'entretien d'un système défensif composé de doubles enceintes-une fortification de l'Acropole et une enceinte, plus large, contournant le Plateau occidental² (**Fig. 1**). Les fortifications de l'Acropole répondent aux besoins et à l'évolution, inclusivement politique³, de la cité, modifiant leurs

* Mircea V. ANGELESCU: Institutul de Arheologie „Vasile Pârvan”, București; e-mail: mircea.angelescu@gmail.com.

¹ VESPREMEANU-STROE *et alii* 2017, p. 38–61.

² ANGELESCU 2003–2005, p. 55–84; ANGELESCU 2018a.

³ PETRE 2003–2005, p. 33–53.

trajets et les surfaces qu'elles entourent à chaque époque⁴. L'autre rempart délimite la cité de la *chora* entourant l'enceinte du Plateau reste inchangée, avec des modifications mineures, pendant toute l'époque grecque (Fig. 4, 5, 6).

Des fouilles, plus anciennes et plus récentes, nous savons que les fortifications successives de l'Acropole ont été construites en blocs de pierre, tandis que les enceintes du Plateau étaient en pisé ou en briques d'argile séchées au soleil et édifiées sur un socle en pierre de quelques assises de haut seulement et qui était destiné à assurer l'isolement du massif de maçonnerie de briques brûlées à l'humidité du sol⁵.

Le mur de défense est, pour toutes les colonies, une structure constructive de première importance. Par ses dimensions et ses éléments constitutifs, la fortification d'un établissement urbain détermine tout son programme d'organisation spatiale et exerce des influences majeures sur sa structure urbaine. De plus, une fortification exploite le paysage de l'ensemble du territoire et marque de son empreinte l'évolution historique de ses différentes composantes par la multitude de fonctions qu'elle remplit-depuis l'incorporation des accès vers/depuis l'extérieur jusqu'à la délimitation juridique et religieuse d'un certain territoire⁶.

L'enceinte urbaine⁷ est une muraille qui entoure toute la zone habitée, mais qui peut aussi protéger des zones assez vastes dépourvues d'habitation, qu'il s'agisse de réserves pour une habitation future, d'espaces agricoles permettant d'assurer un minimum de subsistances et d'accueillir la population du territoire en cas de menace, ou simplement de zones importantes pour assurer la défense de la zone habitée⁸.

Un rempart constitue, pour la cité, une structure constructive primordiale qui détermine le programme d'organisation spatiale et a des influences majeures sur la structure urbaine de la ville et, en même temps, met son empreinte sur l'évolution historique du paysage.

La relation biunivoque entre la cité, en tant que structure urbaine d'habitation et le paysage est très bien illustrée, à Histria ou le besoin d'utiliser un certain territoire avec ses caractéristiques a imposé des solutions adaptées à des différents besoins-voir l'emplacement du port⁹ ou l'utilisation, dans certaines zones de la cité, du système des « fondations olbiennes »¹⁰ pour répondre au besoin de renforcer un terrain humide et instable. Le même est vrai pour la réponse aux besoins de la défense du territoire de la cité à l'époque grecque.

L'enceinte archaïque de l'Acropole présumée comme entourant strictement le rocher du point de la presqu'île occupé par les colons milésiens, érigée, probablement,

⁴ ANGELESCU 2018a, pl. 1 et 29–31.

⁵ ANGELESCU 2018a, p. 79–200.

⁶ MÜTH *et alii* 2016, *passim*.

⁷ TRÉZINY 1999, p. 242.

⁸ Ces enceintes datées vers la fin du VI^e s. av. J. C. protègent généralement des espaces très vastes-ex: 150 ha (Vélia), 70 ha (Mégare), 50 ha (Syracuse), 40 ha (Massalia).

⁹ ANGELESCU 2018b, p. 343–384.

¹⁰ DIMITRIU 1966b, p. 473–489; WASOWICZ 1970, p. 39–61; conforme aussi l'analyse de DUPONT 2002, p. 294–296, fig. 100. À part les « fondations olbiennes » connues depuis longtemps dans le secteur X et au Sg sur le Plateau de l'ouest de la cité, récemment le même système a été mis au lumière par la fouille de I. Birzescu dans la Zone Sacrée.

pendant le deuxième quart du VI^e siècle av. J.-C.¹¹ a fonctionné jusqu'au début du V^e siècle av. J.-C. quand, aux cours des troubles de la zone liés aux évolutions des conflits avec les Perses, des portions du trajet de l'enceinte autour du Plateau ont été désaffectées, aussi.

À l'époque classique, vers les milieux du V^e siècle av. J.-C., on assiste à un agrandissement spectaculaire de la surface entourée par le solide rempart de l'Acropole de cette époque, probablement dans les conditions des modifications politiques décrites par Aristote, dans sa *Politique*, dans tout le monde grec¹².

Enfin, à l'époque hellénistique on assiste à une restreinte importante de la superficie entourée par le rempart de l'Acropole de cette époque qui ne défend que la moitié de la superficie fortifiée à l'époque classique.

L'histoire des recherches de l'enceinte hellénistique doit, elle aussi mise dans le contexte de l'évolution des fouilles d'Histria.

La fortification romaine tardive, entourant le point de la péninsule jetée dans les eaux de la Mer Noire, été visible à la surface du terrain pour E. Desjardins¹³ et aussi pour C. Moisil¹⁴ bien avant le commencement des fouilles systématiques et ce fait a contribué à le transformer dans l'objectif des premières recherches menées à Histria par V. Pârvan commençant avec 1914¹⁵. D'ailleurs, il a commencé les fouilles avec la Grande Tour (« Turnul cel Mare »)¹⁶ et avec la Grande Porte de la cité romaine du Bas-Empire.

S. Lambrino a été celui qui a commencé la recherche du rempart se trouvant environ 380 m à l'ouest, mais il n'a rien publié de ses fouilles¹⁷. Cela a permis, après 1949, l'attribution des mérites de la recherche du rempart romain du Haut-Empire à des romanistes comme Gr. Florescu et Gh. Cantacuzino¹⁸. Les recherches ont été complétées par les fouilles de M. Coja auxquelles nous devons la découverte, dans le mortier de la fondation de ce mur, d'une pièce de monnaie d'Hadrian qui assure la datation du moment de la construction de cet important monument d'Histria¹⁹.

En plus, il faut mentionner que des diverses hypothèses (barrage érigé pour protéger la cité de l'avancement des bovins jusqu'à une fortification avec au moins deux phases constructives) ont visé ce rempart.

La destruction violente et radicale du rempart du Haut-Empire doit être mise en relation avec la construction de la nouvelle fortification post-gothique²⁰ qui restreint de nouveau la superficie défendue à seulement 7,5 ha. On constate que la nouvelle fortification romaine du Bas-Empire se déplace avec 380 m vers l'est et englobe

¹¹ COJA 1986, p. 98.

¹² PETRE 2003–2005, p. 33–53.

¹³ DESJARDINS 1868, p. 270.

¹⁴ MOISIL 1909, p. 166–168.

¹⁵ PÂRVAN 1923, p. 32, fig. 14, offre une image du paysage (les vallums et les fossés de la cité tardive) au commencement des fouilles.

¹⁶ PÂRVAN 1923, p. 90, fig. 53 (« la Grande Tour fouillée dès le début de la campagne 1914 ») et p. 42, fig. 22 (« le coté occidentale de la Grande Tour »).

¹⁷ LAMBRINO 1931a, p. 5; conforme aussi ADAMEȘTEANU 1955, p. 219 pour les fouilles faites par V. Pârvan, S. Lambrino, E. Coliu.

¹⁸ FLORESCU, CANTACUZINO 1954, p. 285–293.

¹⁹ SUCEVEANU 1982, p. 79, n. 64.

²⁰ Connue comme la Phase A (première phase de l'enceinte romano-byzantine).

seulement l'extrémité orientale du promontoire initialement occupé par les colons milésiens à la moitié du VII^e siècle av. J.-C. Une autre conséquence extrêmement importante est que pour la première fois, après dix siècles, le port n'est plus défendu à l'intérieur de la fortification de la cité, mais sa défense est assurée par sa présence dans la proximité du front méridional du rempart hellénistique de l'Acropole²¹.

Bien sûr, toutes les retraites et les avancements des remparts de l'Acropole se déroulent sur le même territoire, défini par l'évolution de la ligne du littoral vers l'est et vers le nord et par l'évolution de la forme et de la surface du port vers le sud²².

La zone située dans la proximité occidentale de l'enceinte du Bas-Empire a été affectée par les fouilles de V. Pârvan-l'étroite tranchée creusée à l'extérieur de l'enceinte et l'enlèvement des murs sans mortier a détruit toute possibilité de reconstitution des liaisons stratigraphiques²³. Chronologiquement, les suivantes fouilles sont celles de S. et M. Lambrino de 1935 à l'extérieur du rempart pour l'aménagement de l'espace compris entre le rempart post-gothique et le premier des *vallums*²⁴.

Finalement, c'est seulement, en 1950, à l'occasion de la fouille de la section magistrale est-ouest (320 × 80 × 4 m) réalisée en 1949–1952²⁵ qu'au-dessous du *vallum* n° III (érigée juste en face du rempart post-gothique assurant la défense de la cité du Bas-Empire) des vestiges d'une importante fortification ont été découverts²⁶.

Les recherches se sont développées en partant de la fouille de la Coupe N-S (« La grande section N-S ») de 1950–1953-une tranchée qui a coupé la cité du bord du lac Sinoe (est) jusqu'au rempart romain du Haut-Empire érigé au temps du Hadrien, sinon même Trajan²⁷.

La coupe initiale a été placée à l'intérieur du *vallum* III, et puis les fouilles ont continué sous la coordination de V. Canarache et les résultats ont été publiés régulièrement²⁸. Le résultat final des recherches a été publié par C. Preda et l'architecte A. Doicescu dans le volume *Histria II*²⁹ paru, en 1966 et la stratigraphie de la zone a été complétée par les recherches entreprises, ultérieurement, dans la zone par Nubar Hampartumian³⁰. La fouille n'a pas pu descendre au-dessous des niveaux hellénistiques à cause de la présence de l'eau phréatique³¹, ce qui indique une zone plus basse du terrain. En retour, les niveaux hellénistiques ont été mieux observés à l'ouest de l'enceinte hellénistique. Après les coupes pour vérifier la stratigraphie

²¹ ANGELESCU 2018b, p. 357–358.

²² ANGELESCU 2018b, p. 353–354.

²³ PÂRVAN 1915a, p. 117; PÂRVAN 1916a, p. 190; PÂRVAN 1923, p. 39, fig. 20; voir aussi ANGELESCU 2019a, p. 181–198.

²⁴ VULPE 1935, p. 185.

²⁵ Les rapports des fouilles ont été publiés par: CONDURACHI *et alii* 1951, p. 146–147; CONDURACHI *et alii* 1952, p. 243–248; CONDURACHI *et alii* 1953, p. 104–113; ŞANTIERUL HISTRIA 1954, p. 71–79; ŞANTIERUL HISTRIA 1955, p. 520–526; CANARACHE 1954, p. 278–285; CONDURACHI 1957, p. 365–388.

²⁶ CANARACHE 1954, pl. XVI.

²⁷ CANARACHE, DIMITRIU 1954, p. 163–205 et pl. XVI.

²⁸ Voir les rapports publiés par CANARACHE 1952, p. 243–218; CANARACHE 1953, p. 104–113; CANARACHE 1954, p. 71–79; CANARACHE 1955, p. 520–526.

²⁹ PREDA, DOICESCU 1966, p. 295–334.

³⁰ NUBAR 1970, p. 191–199; NUBAR 1971, p. 199–215.

³¹ NUBAR 1970, p. 196, fig. 13.

entre le III^e *vallum* et le rempart romain du Haut-Empire, des vestiges de cette époque ont été retrouvés: traces de murs ou de fondations appartenant à certaines habitations, quelques foyers, des dallages en pierre et même un tuyau pour l'eau³². Immédiatement à l'Ouest, l'habitation d'époque hellénistique devient plus intense comme le prouvent les découvertes faites dans les secteurs BEM S.1 (2004–2010) et aussi en Z2 et X, en 1949–1950³³.

De la description de la fouille publiée, en 1966, résulte que le front occidental de la fortification hellénistique est superposé par le *valum III*. Après 167 m le rempart tourne vers l'est parce qu'elle a été reconnue à l'intérieur de la cité du Bas-Empire où il constitue la limite méridionale de l'édifice des Thermes³⁴ (**Fig. 1, 2**).

À l'époque hellénistique le rempart de l'acropole avait une longueur que l'on estime à un peu plus de 1000 m et renfermait env. 7,5 ha et, en même temps, l'enceinte urbaine du Plateau située à l'Ouest renfermait une superficie que l'on estime à 32 ha et avait un périmètre de plus de 3 000 m. Donc, à l'époque hellénistique on assiste à une restriction importante de la superficie entourée par le rempart de cette époque qui ne défend que la moitié de la superficie fortifiée à l'époque classique.

Les fouilles ont démontré³⁵ que le moment de construction du rempart hellénistique de l'acropole est à placer pendant le dernier tiers du IV^e s. av. J.-C. et a été mise en liaison avec de différents événements de l'époque³⁶. Cette fortification, après des réparations successives, paraît rester en fonction jusqu'au début du II^e siècle ap. J.-C. quand ses fonctions défensives on était reprises par le rempart romain du Haut-Empire, construit à l'époque d'Hadrien³⁷ sinon même Trajan, qui se trouve à env. 400 m vers l'ouest.

Le front septentrional

En ce qui concerne le front septentrional de l'enceinte hellénistique de l'Acropole on va commencer par décrire la situation rencontrée lors de sa fouille par H. Nubar³⁸. Sans avoir la prétention qu'on apporte des nouveautés, on croit que ce sera utile de revoir les données à notre disposition pour cette enceinte. Tout d'abord, il convient de mentionner l'observation faite concernant la situation rencontrée lors de la coupe faite devant la poterne qui se trouve au sud de la courtine *b* où a été identifié³⁹, à l'intérieur de l'*emplekton* de l'enceinte tardive un fragment de maçonnerie massif, composé uniquement de blocs de grandes dimensions et sans l'utilisation de mortier⁴⁰-ce qui nous indique qu'il est un fragment de maçonnerie d'une enceinte datable à l'époque grecque. Les recherches faites à l'intérieur de la cité ont conduit à la découverte d'un autre fragment de mur massif (appelé mur X) qui est antérieur

³² CANARACHE, DIMITRIU 1954, p. 173–180, pl. XIII, fig. 61–64 (sections S 3-S 5 de 1951).

³³ DIMITRIU 1954, p. 177–180, pl. XIII; DIMITRIU 1966a, p. 19–132; voir aussi RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2014, p. 199–219.

³⁴ SUCEVEANU 1982, p. 75–92.

³⁵ CANARACHE 1954, p. 278–285.

³⁶ COJA 1964, p. 383–400.

³⁷ SUCEVEANU 1982, p. 79.

³⁸ NUBAR, SION 1980, p. 19–31.

³⁹ FLORESCU 1954, p. 70.

⁴⁰ NUBAR, SION 1980, p. 27.

à la phase B de l'enceinte. Ce mur est orienté est-ouest et vient se coller à l'enceinte du Bas Empire, près de la tour C. La situation est presque identique avec la situation constatée immédiatement au sud de la tour I, où la phase B de l'enceinte romaine du Bas Empire vient se coller au mur de la phase A qui chevauche le front sud de l'enceinte hellénistique de l'Acropole. De plus, ici, le mur est-ouest semble également continuer vers l'ouest, au-delà de l'enceinte romaine tardive, sur au moins 4,65 m. La largeur du mur appelé « X » est de 2,60 m et il continue vers l'est après une interruption de 4 m. Il est considéré comme un fragment du front nord de la première étape d'existence de l'enceinte du Bas Empire (phase A). Semblable à la situation rencontrée dans l'angle sud-ouest de la cité, le mur de la phase A chevauche le front nord de l'enceinte hellénistique de l'Acropole⁴¹. La fouille du secteur A, de l'année 1983, a montré que le rempart hellénistique se dirige de la tour C vers l'est, pour arriver derrière (au nord) des temples de Zeus et A'. Quelques gros blocs calcaires appareillés et des traces d'aménagement du rocher, orientées est-ouest, pour recevoir le socle de l'enceinte hellénistique ont été découverts sous une plaque de mortier utilisée pour la construction du tronçon septentrional de la phase A⁴².

En somme, on aurait le front septentrional de l'enceinte hellénistique de l'Acropole avec la même largeur que celle enregistrée sur le front méridional (2,60 m) et construit avec la même technique constructive-appareillage de gros bloc sans utiliser du mortier pour les parements et avec un *emplekton* réalisé dans une manière similaire, qu'au côté méridional. Cela signifie que la cité hellénistique était plus restreinte sur les côtés nord et sud et plus larges vers l'ouest-si on la compare avec la cité romaine du Bas Empire. Par contre les auteurs de la fouille nous disent rien sur la possibilité d'existence d'un point d'accès contemporain.

Le front septentrional de l'enceinte hellénistique entourait l'Acropole de son côté nord en arrivant jusqu'au coin nord-est du sanctuaire histrien (**Fig. 7**)⁴³. Malheureusement le rapport archéologique de la fouille du Secteur A (la zone comprise entre la tour A et le sanctuaire histrien) a été publié seulement dans sa forme préliminaire et restreinte⁴⁴. Cependant, cette découverte a démontré que l'enceinte hellénistique démarque le territoire de la cité-sans comprendre le quartier septentrional qui a été ajouté plus tard, dans une symétrie parfaite avec la situation constatée et enregistrée par nous au sud de la cité.

Le front occidental

Le plus connu est le front occidental, car il a été entièrement fouillé et étudié dans la période 1950–1964 et publié en 1966⁴⁵. La recherche s'est étendue sur une longueur de 160 m et plusieurs secteurs du mur ont été discernés-différenciés par les moments chronologiques et des détails de la technique de construction.

Sur la plus grande partie du front ouest, la fondation est le seul élément

⁴¹ L'hypothèse de FLORESCU 1954, p. 66–67 a été reprise par ȘTEFAN 1975, p. 53 et puis argumentée par DOMĂNEANȚU, SION 1982, p. 378 et DOMĂNEANȚU 1983, p. 357–360; voir aussi DOMĂNEANȚU 1990, p. 265–283.

⁴² Fouille DOMĂNEANȚU 1982.

⁴³ DOMĂNEANȚU 1990, p. 265–283; DOMĂNEANȚU, SION 1982, p. 377–394.

⁴⁴ DOMĂNEANȚU 1983, p. 357–360.

⁴⁵ PREDA, DOICESCU 1966, p. 295–336.

constructif unitaire et qui implique non seulement la même technique de construction, mais probablement aussi le même moment chronologique. Implantée sur une épaisse couche d'env. 0,20 m de sable gris, la fondation du mur de défense de l'acropole chevauche un niveau contenant des matériaux archéologiques appartenant au V-IV^e siècles av. J.-C.⁴⁶.

Structurellement, la fondation est constituée d'un radier (lit d'attente) de dalles calcaires régulièrement disposées et qui sont posées très soigneusement sur le sable d'origine. Ces dalles de calcaire sont des réemplois de constructions antérieures-fait attesté par la présence sur celles-ci de traces de crampons en plomb, dont certains en forme de queue d'aronde, destinée à assurer leur cohésion dans les constructions dans lesquelles ils ont été utilisés à l'origine (**Fig. 21**). Certains blocs sont ornés d'une baguette de 0,02 m de large, vestiges d'un décor des constructions dont ils sont issus. C'est seulement dans la zone de la porte qu'un autre système pour renforcer le sol a été utilisé ce qui a été confondu par les éditeurs du monument avec un système de drainage⁴⁷.

Une observation importante faite dans plusieurs sections du mur confirme le fait que des blocs plus anciens sont réutilisés à l'occasion de la construction de ce rempart, mais uniquement pour les fondations. L'élévation conservée en certains endroits, sur le front occidental, nous montre sa réalisation dans une technique de construction, très répandue à l'époque.

Les deux parements sont réalisés en grand appareil de blocs parallélépipédiques en pierre calcaire avec des dimensions très variables, donc, un appareil rectangulaire irrégulier (mur en boutisse et panneresse). Il y a des endroits où entre les deux parements étaient installées, entre des blocs se faisant face, des traverses en bois dont les aboutissements étaient logés dans des paires des cavités creusées dans les formes des extrémités des poutres utilisées⁴⁸. L'espace entre les deux parements est rempli par l'*emplekton*-un massif de remplissage bien compacté, formé de terre, argile, sable, blocaille de schiste vert de différentes dimensions et éclats de calcaire ou de schiste. Pour assurer la stabilité de l'*emplekton*, des blocs de calcaire étaient disposés perpendiculairement sur la ligne de l'enceinte, en boutisse⁴⁹. Les poutres assuraient, en même temps, la liaison entre les parements et l'*emplekton* mais aussi constitué une structure de résistance menée à renforcer les parements⁵⁰.

D'ailleurs, cette technique de construction des murs en boutisse et panneresse (deux blocs disposés longitudinalement le long de la ligne de mur, suivis d'un bloc perpendiculaire à la ligne d'enceinte) qui se retrouve également à Delos⁵¹, en Asie Mineure à Pergame⁵² ou Magna Graecia à Velia⁵³-est caractéristique aux fortifications grecques des IV^e-I^{er} siècles av. J.-C.

⁴⁶ CANARACHE 1956, p. 289-318.

⁴⁷ PREDA, DOICESCU 1966 et les corrections faites par APOSTOL 2011, p. 39-46.

⁴⁸ PREDA, DOICESCU 1966, p. 316; conforme aussi ȘTEFAN 1995, p. 467-492.

⁴⁹ TOMLINSON 1961, p. 139.

⁵⁰ Les armatures en bois préconisés par Philon de Byzance (GARLAN 1974, p. 342-344; GARLAN 1992, p. 55-56).

⁵¹ DELORME 1953, p. 444.

⁵² DAUX 1957, p. 598-599.

⁵³ NEUTCH 1956, p. 327-351, fig. 106.

Dans la région pontique le même type d'appareillage est rencontré aux remparts érigés à cette époque à Olbia et Panticapaion, mais aussi à Tiritake⁵⁴. Le rempart de la cité Callatis, bâti au milieu du IV^e s. av. J.-C. est ressemblant à celui d'Histria et, aussi, il est refait sur le même trajet après le siège de Lysimaque⁵⁵.

Les fouilles anciennes ayant comme objet l'extrémité septentrionale du front occidental ont mis en évidence que la construction initiale a été, à un moment ultérieur peu éloigné dans le temps de l'époque de la construction d'origine, doublé, à l'Ouest, par la construction d'un autre corps de maçonnerie⁵⁶. Ainsi, cette partie qui est la plus ancienne du front occidental de l'enceinte hellénistique de l'acropole présente une similitude importante avec l'enceinte classique, qui possède également une partie importante réalisée de la même manière⁵⁷-deux massifs de maçonnerie construits successivement et qui ne sont pas structurellement liés⁵⁸. Cette technique nous fait comprendre que, dans les deux moments historiques séparés par environ deux siècles, les bâtisseurs ont utilisé la même solution pour assurer la stabilité de la construction massive représentée par la fortification de l'acropole.

En ce qui concerne l'extrémité méridionale du front occidental les anciennes fouilles nous disent seulement que « la branche du mur, qui part perpendiculairement vers l'est, constituait probablement, au moins à une certaine date, la limite sud de l'enceinte » sans nous donner plus de détails. Les tranchées effectuées au sud de ce secteur n'ont pas permis de retrouver le tracé de ce mur, mais les auteurs considèrent que l'enceinte ne se termine pas dans ce secteur, soupçonnant une extension de celui-ci vers le sud puis vers l'est⁵⁹. Nommé par les auteurs de la fouille « la quatrième phase » et entre les carreaux 109 A et 145 B (l'extrémité sud de leurs recherches) est daté, fondé sur la datation de certains fragments architecturaux, comme la partie la plus récente de l'enceinte-la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C.

La quatrième phase de la chronologie des éditeurs, par ordre de succession, est très mal conservée. Il ressemble au reste de l'enceinte par la présence du radier-le seul élément conservé *in situ*. D'ailleurs, la destruction et la réparation d'un des secteurs sud de l'enceinte a été liée à l'épisode bien connu de l'expédition de Burebista entreprise dans la partie ouest et nord de la Mer Noire⁶⁰. Les auteurs des fouilles pensent que parmi eux se trouve la ville d'Histria, dont le mur défensif démolit avait besoin d'une réparation immédiate. En relation avec ces aspects de la question, une importance très particulière est le décret en l'honneur d'Aristagoras. Daté de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.⁶¹, le document susmentionné revêt une importance particulière.

Dans ledit décret, il est indiqué qu'après le passage du malheur qui s'abattit sur la ville, la citadelle fut laissée sans mur défensif. Avec le travail de sa réparation, les habitants de la ville ont chargé Aristagoras, le fils d'Apaturios. Sans ménager

⁵⁴ GAIDUKEVICI 1958, p. 149-196.

⁵⁵ PREDA 1980, p. 19 et suivantes; conformable aussi IONESCU, GEORGESCU 1998.

⁵⁶ PREDA, DOICESCU 1966, p. 298-300.

⁵⁷ COJA 1959a, p. 300-303.

⁵⁸ PREDA, DOICESCU 1966, p. 298.

⁵⁹ PREDA, DOICESCU 1966, p. 306-307.

⁶⁰ PÂRVAN 1926, p. 74-84; VULPE 1938, p. 98-100.

⁶¹ PIPPIDI 1983, p. 138-147, no. 54.

ses efforts, il réussit à reconstruire le mur et ainsi mettre la ville à l'abri du danger. Par conséquent, il ressort du document épigraphique en question que le mur défensif de la ville est détruit et qu'il est immédiatement refait. Selon toute probabilité, cette réfection peut être liée aux événements mentionnés et consignés dans le décret en l'honneur d'Aristagoras-même si le lien avec l'expédition de Burebista reste à démontrer⁶².

Un *terminus post quem* pour la destruction de l'enceinte a été établi sur la base d'observations stratigraphiques-il a été constaté que directement sur les restes de l'enceinte ont été déposés après sa démolition et après son démantèlement par les habitants de la ville, afin de réutiliser les matériaux de construction, vestiges de structures constructives datées de l'époque romaine. L'un des bâtiments qui chevauche l'ancienne enceinte hellénistique est construit avec les murs accolés à l'ancienne enceinte, ce qui prouve qu'il a été érigé peu après la désaffectation de l'enceinte. Le bâtiment a été daté sur la base des céramiques découvertes sur son sol aux I^{er}-II^e siècles av. J.C.⁶³.

De plus, au-dessus des vestiges datés de cette phase III, un mur de 1,95 m de large est apparu en 1953 qui se poursuit à l'ouest, mais n'a pas été recherché qu'après 1966. Le même édifice a également été partiellement investigué par H. Nubar, mais pas assez de recherches ont été faites pour pouvoir préciser la fonction et la datation plus précise de la construction. Les murs en terre des constructions de l'époque byzantine qui le chevauchent, cependant, constituent le *terminus ante quem*-II-IV siècles ap. J.-C. Les très importantes recherches en cours⁶⁴ ont établi que ce bâtiment (90 × 20 m) a été construit au début du III^e siècle ap. J.-C., probablement pendant le règne de Septime Sévère⁶⁵.

En conclusion, l'enceinte hellénistique de l'Acropole a cessé de fonctionner à partir de la fin du II^e siècle av. J.-C. puisqu'elle est recouverte par ce supposé *horreum*⁶⁶ bâti à l'époque de Septime Sévère.

Le front oriental

Ce front est dominé par le fonctionnement, dans cette aire, de la Zone sacrée histrienne⁶⁷. Après les fouilles du secteur A qui ont mis en évidence la présence du rempart hellénistique à la limite septentrionale du sanctuaire histrien, l'extension de la surface fouillée dans le cadre du secteur Temple vers le sud fut l'occasion des nouvelles fouilles sur la limite de la zone sacrée, sur le bord du lac Sinoe. Ces fouilles ont permis de préciser davantage le tracé du front oriental de l'enceinte romaine du Bas-Empire. De plus, ces fouilles ont révélé le tracé rectiligne de ce rempart, invalidant la supposée « fracture de Pârvan » (**Fig. 2, 3**) que certains chercheurs ont pu voir sur

⁶² Voir dernièrement ŞTEFAN 2019, p. 67–69.

⁶³ PREDA, DOICESCU 1966, p. 322 le bâtiment a été encadrée dans la phase III (carreaux 102, 106 et 110).

⁶⁴ DABÎCA 2014, p. 137–139 et pl. 2.

⁶⁵ La largeur des murs (1,95 m), l'emprise au sol (1800 m²) et l'existence de contreforts extérieurs (0,50 × 0,80 m et distancés à 5 m) semblent indiquer la fonction d'un horreum pour ce bâtiment.

⁶⁶ ANGELESCU 2019c, p. 42–44, pl. 11; DABÎCA 2014, p. 137–139.

⁶⁷ Pour les résultats des fouilles de la Zone sacrée voir les synthèses de AVRAM *et alii* 2007, p. 241–249 et AVRAM *et alii* 2013, p. 39–101.

d'anciennes photographies aériennes et qui les a déterminées à supposer l'existence d'une tour à cet imaginaire tournant du tracé de l'enceinte romaine du Bas-Empire⁶⁸.

Du côté est, il faut supposer que la fortification hellénistique a également été construite sur une limite naturelle tenant compte de la conformation du terrain (probablement le bord de mer)⁶⁹. Comme l'ont démontré des recherches récentes (2020) qui ont permis d'identifier les fondations du mur hellénistique de son côté depuis le lac Sinoe, à côté de la zone sacrée. Ainsi, de ce côté aussi, l'enceinte hellénistique est encadrée/superposée par l'enceinte romaine tardive érigée immédiatement après la destruction au milieu du III^e siècle ap. J.-C. puis les phases ultérieures de l'enceinte tardive⁷⁰. Le lit d'attente de la fondation du mur est fait de blocs/dalles de calcaire-certains avec des traces de pointes métalliques de type « queue d'aronde ». Dans ce cas, aussi, nous constatons la réutilisation de certains blocs plus anciens pour les fondations. La présence de traces de pointes de fer et le fait qu'elles soient soigneusement conçues justifie, selon nous, l'hypothèse que le matériau utilisé pour construire le radier provient de la mise hors service de certains monuments plus anciens. La réalisation d'un lit de construction similaire a également été trouvée sur les côtés sud⁷¹ et ouest⁷², de nombreuses dalles utilisées ayant conservé des traces des crampons métalliques⁷³. Surtout l'absence totale de mention de la présence du mortier indique clairement qu'il s'agit du lit de fondation de l'enceinte hellénistique de l'acropole-une situation similaire à celle documentée par nous dans la tranchée réalisée à l'extérieur du mur sud de la tour I⁷⁴.

Les recherches sur ce front viennent seulement de commencer. Une première fouille⁷⁵ est suivie des trois tranchées (coupes) orientées E-O, perpendiculairement sur le trajet du rempart, commencées seulement cette année⁷⁶ et confirmera ou infirmera notre hypothèse.

Le front méridional

Les fouilles entreprises entre 2000 et 2015 à Histria dans le secteur appelé Basilique Pârvan, topographiquement placée dans la partie méridionale du rocher constituant la basse Acropole de la cité Histria ont créé les conditions pour des nouvelles observations⁷⁷ et ont constitué l'occasion de l'enregistrement de nombreuses informations nouvelles concernant cette fortification de l'époque hellénistique.

Le fait que des vestiges faisant part du front occidental du rempart hellénistique ont été retrouvés jusqu'à un point placé en ligne avec le trajet de la même

⁶⁸ PÂRVAN 1916c, plan schematic, contre page, p. 704; LAMBRINO 1927–1932, p. 381, fig. 1.

⁶⁹ La différence de niveau du rocher sur le côté oriental est d'environ 2,20 m.

⁷⁰ BÎRZESCU, IANCU 2022, p. 224–225, fig. 5 et fig. 9.

⁷¹ ANGELESCU 2019b, p. 93 et pl. II, VIII/c-e, IX/a-b, X.

⁷² PREDA, DOICESCU 1966, p. 300.

⁷³ BÎRZESCU, IANCU 2022, p. 225.

⁷⁴ ANGELESCU 2019a, p. 93.

⁷⁵ Recherche menée par L. Iancu dans le cadre du secteur "Temple" pour établir le trajet du nouveau circuit de visitation dans le cadre d'une étude de faisabilité (2021) pour l'aménagement du site par le Conseil départemental de Constanța avec des fonds européens.

⁷⁶ Recherche dirigée par C. Pavel qui travaille avec des étudiants de l'Université «Ovidius» de Constanța.

⁷⁷ ANGELESCU, BOTTEZ, ACHIM 2018, p. 103–154.

fortification qui a été retrouvée à l'intérieur de la cité post-gothique nous a amené à supposer que le mur fait un coin vers l'est et a un trajet quasi rectiligne pour la prochaine quarantaine des mètres—c'est-à-dire jusqu'au front occidental de la fortification post gothique et la tour I. Plus loin vers le sud, le mur continue sous le mur d'enceinte romain tardif, érigé au IV^e siècle ap. J.-C., près de la *poterna* de la forteresse romano-byzantine. Plus à l'est, ce rempart continue sous les murs se trouvant dans la zone sud de l'édifice Thermes I⁷⁸ et puis il change à nouveau de direction en se dirigeant vers l'angle sud-est de la forteresse tardive.

Des sections ont été faites pour essayer de reconnaître le trajet du rempart de la cité hellénistique dans cette zone ou nos antécédents ont renoncé à le retrouver—sur-tout à cause de la nappe phréatique et à l'état de conservation précaire⁷⁹. Leurs résultats ont été décevants—la destruction du rempart dans cette zone et les processus naturels déterminés par l'évolution de l'environnement n'ont laissé aucune trace de cette structure.

Sur le côté méridional du site, la date à laquelle l'enceinte hellénistique de l'Acropole a cessé de fonctionner a généré un problème de chronologie qui n'a pas été résolu pendant longtemps. Gr. Florescu a eu l'intuition qu'au sud des Thermes I s'agissait de l'existence d'une enceinte différente de celle du *vallum* III, et aussi que ceci ne fut pas la dernière enceinte de la cité⁸⁰. En même temps la situation des enceintes qui se trouvaient au-dessous la tour I a posée des questions sur leurs trajets et sur leur chronologie, aussi. D'autre part, les éditeurs du rempart hellénistique du *vallum* III ont supposé vers le sud, un changement de trajet vers l'est et ont présumé un fonctionnement prolongé, même jusqu'au désastre gothique du milieu du III^e siècle ap. J.-C.⁸¹. La solution est venue avec les nouvelles fouilles faites aux Thermes I—il s'agissait des deux fortifications romaines du Bas Empire⁸², une antérieure à l'autre, et en même temps elles étaient différentes de l'enceinte hellénistique⁸³. En plus, cette enceinte (celle qu'on a appelé la phase A de l'enceinte du Bas Empire) était une autre fortification que le rempart du Haut Empire découvert sur le Plateau. Grâce aux fouilles faites pour déterminer la chronologie des Thermes on a remarqué que l'enceinte découverte au-dessous de la tour I était réalisée sans utiliser le mortier et était différente de l'enceinte découverte dans les pièces Q, J, T et R des Thermes I⁸⁴. En conclusion, les murs de la première phase du fonctionnement des Thermes I se sont accolés aux tronçons encore solides de l'enceinte hellénistique de l'Acropole.

D'autre part, les autres fouilles ont démontré qu'après la construction de l'enceinte du Haut Empire au début du II^e siècle ap. J.-C.⁸⁵ il n'existe plus de raison pour soupçonner que l'enceinte hellénistique de l'Acropole a continué à fonctionner après le I^{er} siècle ap. J.-C.

⁷⁸ SION, SUCEVEANU 1974, p. 5–8; SUCEVEANU 1982, p. 77–78; SUCEVEANU 1990, p. 233–264; SUCEVEANU 1992, p. 206–288.

⁷⁹ PREDA, DOICESCU 1966, p. 322–323.

⁸⁰ FLORESCU 1954, p. 324.

⁸¹ PREDA, DOICESCU 1966, p. 315–324.

⁸² SUCEVEANU 1969, p. 342 et note 29; voir aussi SUCEVEANU 1982, p. 24, 85, 175.

⁸³ ȘTEFAN 1974, p. 48.

⁸⁴ SUCEVEANU 1982, p. 18.

⁸⁵ COJA 1970; voir aussi PREDA, NUBAR 1973, p. 61, n. 205.

Sachant cela, on a décidé d'entreprendre des fouilles aux endroits susceptibles de nous fournir des informations supplémentaires sur le trajet du rempart hellénistique et dans les trois points de changement de son trajet du front méridional pour éclaircir ses rapports avec les différentes phases de l'enceinte romaine du Bas Empire.

On va présenter les résultats les plus importants des fouilles, en commençant du point de flexion de l'extrémité sud de la cité et puis, dans l'ordre respectant le critère topographique (Fig. 9).

S. 26 (6 × 5 × 3,5 × 6,3 m)

La coupe S. 26 a été faite dans une surface délimitée par les murs romains du Bas Empire Z069, Z079 et Z078. Cette surface a été fouillée pour documenter la courbure du rempart hellénistique dans cette zone. À part les perturbations de la stratigraphie constatées dans les coins NE et E de cette coupe, la stratigraphie était à peu près intacte.

La phase A de l'enceinte du Bas-Empire (couche 26016) était déjà visible à la surface du terrain sur une longueur de 3 m, avec une orientation NO-SE. Comme on a pu constater dans les autres coupes du secteur, cette première phase de l'enceinte du Bas Empire chevauche l'enceinte hellénistique de l'Acropole.

En dessous de la phase A on a retrouvé l'enceinte hellénistique de l'Acropole et, en descendant, on a constaté qu'ont été préservées jusqu'à cinq assises et que le parement intérieur (nord-est) était en place.

L'ensemble de l'enceinte hellénistique, dans cette zone, est construit sur une pente, avec une déclinaison importante vers le sud (différence constatée de 0,44 m). Immédiatement sur la surface du rocher se trouvait une couche d'env. 0,20 m de loess jaune qui ne contenait pas des fragments céramiques et qu'on la considérée comme la couche naturelle de loess qui recouvre le rocher. Les couches de nivellement (couches 26007 et 26013-14) contenaient beaucoup de fragments de céramique archaïque et classique. Au-dessus, une couche en loess jaune daté à l'époque classique par la céramique à vernis noir recouvrait toute la surface de ce coin. Ces couches étaient recouvertes par trois couches hellénistiques impossibles à dater à cause des interventions ultérieures et à la céramique mélangée suivie par une intervention générale, un fort aplanissement du terrain, probablement au moment de construction de la phase A.

S. 28 (3 × 1,5 m)

Cette coupe a été placée à l'extrémité méridionale du coin de la rue qui monte vers le « quartier Cetate » pour vérifier la continuité du trajet de l'enceinte hellénistique de l'Acropole. On a identifié le trajet de l'enceinte hellénistique seulement dans la partie méridionale de la coupe (longueur env. 1 m), fragments des parements et de l'*emplekton*. Chaque parement avait un bloc avec traces des crampons. Dans le reste de la coupe est apparu seulement le rocher et des traces des aménagements faites pour recevoir les fondations.

S. 29 (12 × 2 m)

Coupe dans la zone où les anciennes fouilles ont constaté le changement du

trajet, vers le sud, de l'enceinte hellénistique « du III^e vallum ». La coupe, orientée nord-sud, a été faite 2 m au nord de l'allée pour les visiteurs et à une distance de 27 m du coin sud-est du musée Lambrino et à une distance de 45 m du coin sud-ouest de la tour I. Dans cette zone on a supposé qu'on puisse surprendre le changement de direction du trajet de l'enceinte dans la direction de la tour I. Malheureusement, la fouille nous a démontré que cette zone était située en bordure, ou en dehors, de la cité hellénistique fait prouvée par une très épaisse (1 m) couche noire superposant une autre couche de sable à la limite de la nappe phréatique.

S. 31 (6,5 × 3 m)

Coupe dans la moitié nord de la pièce U des Thermes I. On a retrouvé l'enceinte hellénistique très bien conservée près de son point de flexion après lequel elle va se diriger vers le sud-est sur une distance d'env. 60 m. Le rempart est conservé ici sur une hauteur d'env. 1,5 m. On a enregistré, *in situ*, l'existence du parement intérieur-des blocs calcaires avec les dimensions 0,75 × 0,50 × 0,25 m, appareillée irrégulièrement, avec un aspect très soigné. Un bloc est disposé transversal et il conserve l'empreinte d'une poutre transversale. Les parements extérieurs des deux remparts superposés sont assez endommagés dans cette portion. L'espace très étroit entre les remparts et les murs de la pièce U ne nous a pas permis de descendre plus bas et de faire autres observations. Aussi, on a constaté que le point ou les enceintes tournent vers sud-est se trouve sous l'intersection des murs de coin nord-ouest de cette chambre appartenant au monument le superposant. On savait que dans le point de flexion au sud-est, dans la pièce T, seule la première assise du mur hellénistique est conservée. Cette observation est aussi valable pour l'intérieur du coin nord-ouest de la pièce U.

S. 32 (6 × 3 m)

Coupe dans la moitié sud de la pièce U des Thermes I. On a retrouvé l'enceinte hellénistique, chevauchée par la phase A, qui traverse cette pièce, en diagonale. L'alignement des parements extérieurs des deux murs a fait que la phase A semblé être déplacée vers le sud d'env. 0,50–60 m. En effet, on a constaté que c'est seulement une impression donnée par le fait qu'il existe une différence d'env. 0,60 entre les épaisseurs des deux murs. L'épaisseur de l'enceinte hellénistique est de 3,20 m et l'épaisseur du mur de la phase A qui la chevauche est de seulement env. 2,60 m. Cette différence nous a permis de faire l'observation que la même technique de renforcement de l'enceinte par la disposition transversale chaque env. 0,90 m des poutres en bois est utilisé-on a pu observer l'existence de quatre empreintes de ce genre. Ce mur est parfaitement superposé par le mur de la phase A, sur toute la distance de 33 m entre ce point de flexion au sud-est et la tour I (les pièces Q, R, S, T, U) où le rôle de parement intérieur est joué par un mur antérieur⁸⁶. À l'extrémité sud-est on a retrouvé même un bloc calcaire (env. 1,20 × 0,50 × 0,40 m) disposé transversalement sur le mur et un autre bloc (env. 1 × 0,60 × 0,40 m) qui a fait partie de son parement intérieur. Les traces préservées dans le mortier nous ont montré que le parement avait la même épaisseur que celle constatée dans la coupe S. 26/2010 (0,40 m).

⁸⁶ Voir aussi SUCEVEANU 1982, p. 24.

S. 33 (2 × 2 m)

Entre la zone de la S. 34 (tour I) et S. 26 le trajet de l'enceinte hellénistique continue en ligne droite vers l'est, longeant et bordant le monument Thermes I vers le sud (les pièces Q et R, S, T⁸⁷). À l'extrémité orientale de la pièce Q on a fait une coupe perpendiculaire (S.33/2011) sur l'enceinte hellénistique. Malgré ses dimensions réduites (2 × 2 m) on a surpris quatre assises hellénistiques, surmontées par autres trois de la phase A. On s'est arrêté à une profondeur de 1,25 m, en dessous le niveau du pavage qui se trouve en face de la *poterna* de la courtine k („La Petite Porte”) à cause de l'apparition de la nappe phréatique.

S. 34 (14 × 4,75 m)

À ce qu'on a pu constater dans nos fouilles, les fondations de l'enceinte hellénistique ne sont pas réalisées d'une manière uniforme, ce qui est évident dans les coupes réalisées près de la tour I et dans les points des flexions de l'enceinte hellénistique de l'Acropole.

Les photographies aériennes prises en 1954⁸⁸ et 1959⁸⁹ nous montrent l'existence d'une tranchée d'environ 28 m de long, direction est-ouest, faite le long du mur sud de la tour I. Malheureusement, nous ne connaissons rien sur le résultat de ces investigations. Ces fouilles et les travaux faits pour la restauration massive dans les années 1970 ont pratiquement détruit toute la stratigraphie de ce coin de la cité.

Cependant, les fouilles précédentes ne sont pas descendues jusqu'à un niveau assez bas comme on a eu la chance d'atteindre, en 2011, quand la nappe phréatique a été très bas. Sur la paroi occidentale de la coupe, on a pu voir la couche de sable, chaux et de pierres utilisées pour la restauration⁹⁰. En dessous, une couche uniforme de sable et de coquilles non perturbées indiquant qu'à l'extrémité ouest de la tranchée, au moins, les fouilles ne sont pas descendues jusqu'au niveau de notre découverte-les dalles en calcaire du socle de la fondation du rempart hellénistique.

En S. 34, le mur d'enceinte hellénistique a été surpris de la sortie du bas du mur de sud de la Tour I (parement extérieur) et en dessous du côté ouest de la tour I (parement intérieur) et jusqu'à une distance de 14 m, vers l'ouest. On a commencé la fouille de la coupe S. 34 par déblayant une tranchée est-ouest à l'extérieur de la tour I, à la base du côté méridional de la tour I. Après l'élargissement vers le nord de la fouille (à l'ouest de la tour I) avec une carrée de 54 m², la coupe a eu finalement la forme de la lettre L (14,30 m le côté long et 5,30 m le côté court), à l'extérieur de la tour I. On a déblayé une surface à l'intérieur de la tour I, aussi. Toutes ces fouilles nous ont permis de faire quelques importantes observations sur l'enceinte hellénistique (**Fig. 11, 12**).

Le parement extérieur et sa fondation ont été mis en évidence sur une distance d'env. 19 m, en partant de la ligne de l'enceinte du Bas Empire vers l'ouest.

⁸⁷ SUCEVEANU 1982, p. 175–176, fig. 8–9.

⁸⁸ L'aérophotographie F018–54 après laquelle, probablement, ce relevé combiné aérophotogrammétrique a été effectué, à l'échelle 1: 2 000 et avec les courbes de niveau équidistantes à 1 m par l'unité d'aérophotogrammétrie (chef Boitan Nicolae) à l'aide des carreaux L–35–130 (105b) et (105c).

⁸⁹ Aerophotogramme F132–59.

⁹⁰ Dans cette couche a été trouvée une monnaie de 15 bani de 1972.

La phase A chevauche le rempart hellénistique sur une distance de 2,10 m, entre le parement extérieur de l'enceinte du Bas Empire vers l'ouest. Après ce tronçon, les deux enceintes ont des trajets différents de sorte que près du coin sud-ouest de la tour la distance entre eux est de 1,3 m (**Fig. 22**).

La *fondation du parement extérieur* a été réalisée sur un lit d'attente très solide constitué de dalles épaisses (20–25 cm) de calcaire de longueur inégale, disposé alternativement, sur deux rangées. La longueur de ces dalles est de 1,10–1,20 m et la largeur présente de légères variations entre 0,50–0,60 m. Ce lit d'attente est placé sur une couche de sable et de gravier au même niveau que la nappe phréatique, ce qui a rendu, à cause de l'eau, la recherche très difficile. Les dalles alternent une dalle longue suivie d'une dalle courte et puis une autre dalle longue de sorte qu'une plate-forme uniforme en résulte. Ce lit d'attente est, en effet, fait des matériaux réutilisés, issus de constructions désaffectées, comme en témoignent certaines pièces qui ont des traces de transformation: trous de serrure de porte (dalles 1A, 2A et 3A), traces des crampons du type double queue d'aronde concave (fragmentaires) ou crampons en double T⁹¹ (dalle 5A). Les deux rangées de dalles sont maintenues, parfaitement alignées vers l'extérieur, sur une distance de 13,50 m, formant une plate-forme pour la base de la fondation. Au-dessus de cette plateforme qui constitue le socle du rempart se trouve la première assise de la fondation pour laquelle ont été utilisés de gros blocs. Les blocs sont rangés en retraite de 0,2 m du bord extérieur des dalles, résultant ainsi une saillie de 0,2 m de large qui peut être reconnue sur toute la longueur de ce tronçon (**Fig. 10, 15**).

Le socle composé des dalles mentionnées se poursuit sous la courtine k et la tour I exactement où, en regardant à l'intérieur de la cité, on peut observer la discontinuité constructive qui a permis de soutenir l'hypothèse concernant l'ajout ultérieur du quartier (« économique ») du sud-ouest de la cité.

Le *parement extérieur* est visible sous la phase A de l'enceinte et est composé d'une série de blocs calcaire et de blocs de grès de différentes longueurs: 0,59 m, 0,5 m, 0,62 m, 0,57 m (avec traces des crampons de son côté ouest), 0,8 m, 2,25 m (fragment d'une voûte en arc réutilisée) et 1,85 m. La hauteur de ces blocs est régulière, mesurant environ 0,30–0,35 m.

Ce parement est conservé sur la hauteur de quatre assises. De la première assise sont conservés quatre blocs érodés (arrondis) à cause d'un contact prolongé avec les vagues. Le cinquième bloc est un fragment architectural avec deux cannelures parallèles. La deuxième assise est représentée par deux blocs calcaires et un entablement long (env. 2 m) et fortement roulé par le contact avec l'eau. La troisième assise comprend des blocs avec des dimensions plus réduites. L'extrémité occidentale du premier bloc entre 0,10 m sous la courtine k. Il est suivi par un bloc plus petit et une autre crevée en deux parties. Le quatrième bloc conserve des traces des éléments de crampon et d'un orifice carré. Enfin, la quatrième assise conservée commence aussi sous la courtine k et le premier bloc en calcaire sort 0,20 m en dehors de ce mur, le deuxième bloc est en calcaire exfolié et le troisième conserve deux orifices carrés des deux crampons.

Le *parement intérieur* de l'enceinte hellénistique de l'Acropole a été préservé sur

⁹¹ GINOUVÈS, MARTIN 1985, pl. 28, c. et 3, pl. 28, g et 6.

une distance d'environ 2 m vers l'ouest de la tour I, mais seulement sur la hauteur des deux premières assises. L'*emplekton* est conservé ici dans un très mauvais état, seulement près du parement intérieur. Il était composé de petits blocs de calcaire reliés avec une argile très résistante. Cette structure commence sous la tour I, à une distance de 1,5 m du coin sud-ouest de la tour I de la phase A⁹², sous un angle d'env. 120°. Les premiers blocs (0,85 × 0,50 × 0,25 m) et (0,80 × 0,52 × 0,20 m) avec une hauteur d'env. 0,5 m, en calcaire, entrent sur une distance d'env. 0,20 m sous la tour I (Fig. 10). Après la sortie de dessous la tour I, le trajet du parement intérieur continue vers l'ouest sur une distance d'env. 1,60 m avec seulement une assise des blocs en calcaire, avec une largeur d'env. 0,5 m (Fig. 15). Il faut remarquer la présence d'un orifice carré fait pour monter à son intérieur une grosse poutre en bois (0,65 × 0,23 × 0,5 m), transversale. Après une portion d'env. 0,50 m où le parement a été complètement détruit, il continue vers l'ouest encore 2 m. Le parement intérieur se compose de quatre blocs (0,7 × 0,5 × 0,25 m) soigneusement alignés, l'un d'eux conservant l'orifice pour la poutre en bois. Ainsi, le parement intérieur a été construit en blocs de calcaire d'une hauteur (0,5 m) et d'une largeur uniforme (0,5 m). La continuation de cette enceinte, vers l'ouest, à l'extérieur de l'enceinte du Bas Empire, nous montre que pour la fondation du parement intérieur ont été utilisés des blocs en calcaire alignés soigneusement vers l'extérieur. Dans les portions préservées, la fondation du parement intérieur a une largeur de 1,3 m.

L'*emplekton*, mal conservé, se présente comme un conglomérat de blocs de taille moyenne de calcaire et de schiste vert reliés à une argile jaune très adhérente, ce qui en fait un très fort liant. Il a été préservé sur une longueur d'env. 4,5 m et a été découvert sur une petite surface (environ 11 m²), à l'ouest de la tour I. Les pierres de l'*emplekton* sont placées directement sur la couche de sable et de gravier et ont des traces de scellement des poutres en bois transversales pour assurer la connexion avec l'*emplekton* afin d'assurer la plus grande résistance de l'ensemble défensif (Fig. 11, 12).

S. 37 (7 × 2 m)

Cette coupe orientée est-ouest a été faite juste en bordure septentrionale de l'allée pour les visiteurs et à l'extrémité méridionale de la partie haute du vallum II. L'objectif principal était de retrouver le trajet méridional de l'enceinte hellénistique de l'Acropole. La fouille est descendue jusqu'à une profondeur de 3 m.

En dessous de la couche de l'aménagement de l'allée (0,30 m) est apparue une couche épaisse d'env. 1,20 m. Le contenu hétérogène de cette couche est reflété par la céramique datable au II-VII siècles ap. J.-C. Cette couche de débris doit être mise en liaison avec les travaux de l'aménagement du vallum II, comme d'ailleurs on a pu clairement voir sur la stratigraphie contenue par la paroi sud de la coupe. En dessous est apparue seulement une très épaisse (1 m) couche noire superposant une autre couche de 0,70 m de sable. Enfin, au-dessous c'était la nappe phréatique. Le résultat négatif de la fouille dans ce point démontre que cette coupe a été faite à l'extérieur de la cité, et que le rempart a dû changer de trajet dans la distance d'env. 15 m, entre S. 34 et S. 38.

⁹² C'est la fondation de la phase A, en grands blocs en calcaire avec une hauteur de 1 m, et trois assises. La deuxième assise contient un bloc travaille-l'entablement d'un monument démoli.

S. 38 (10 × 1,5 + 2 × 5,5 m)

Coupe nord-sud, immédiatement au nord du panneau d'information, dans le *vallum* I. Initialement, la section mesurait 8 × 2 m, mais a été élargie à 4 m dans sa moitié sud. À 2,5 m de l'extrémité sud de la section, il est apparu une grande pièce en forme de la lettre L (1,90 × 0,70 long côté et 1,37 × 0,90 m court côté), en marbre, une pièce architecturale denticulé-un fragment d'un fronton avec un décor denticulé. Au-dessus, un autre bloc imposant et une dalle calcaire-tout recouverte par une couche épaisse (env. 0,20 m) grise de cendres (**Fig. 14**). Plus intéressant encore est que cette couche de sable, à l'extrémité sud du S. 38, recouvre la pièce architecturale massive (**Fig. 17, 18**) en marbre dont nous présentons les dessins préliminaires (**Fig. 19, 20**). Le dessin a été réalisé par l'architecte Mara Catargiu qui publiera une étude sur cette pièce architecturale, après avoir pris des nouvelles dimensions qui permettront de compléter et d'affiner le dessin afin de le finaliser⁹³.

À l'extrémité nord de la section, il est apparu à la profondeur de - 2,7 m une grande dalle de calcaire (1,60 × 0,50 × 0,10 m) placée longitudinalement en direction nord-sud et qui continue dans la paroi nord de la fouille. Sur le bord ouest de celle-ci est placée un autre bloc calcaire 1,60 × 0,50 × 0,50 m. Celles-ci représentent la paroi intérieure du canal de la rue.

Du point de vue stratigraphique, il est intéressant de noter que sur toute la surface de la section a été enregistré (à 2,5 m de profondeur de la surface du sol) l'existence d'une couche de gravier mélangée à des coquilles et du sable dont l'épaisseur varie entre 0,30 et 0,40 m. Immédiatement en dessous se trouve une couche relativement uniforme de sable vert, propre et épais d'env. 0,20 m, sur toute la surface de la coupe.

*

Fondation du mur

Dans tous les secteurs étudiés jusqu'à présent, l'enceinte hellénistique de l'Acropole est érigée sur un radier (lit d'attente) en blocs de calcaire placés directement sur le sable, qui s'étend sur toute la largeur du mur. On parle généralement de dalles de calcaire réutilisées, comme en témoignent les traces de crampons en plomb que ces pièces ont conservées. Il s'agit clairement d'un système utilisé par les historiens, conçu pour augmenter la surface d'appui, en raison des conditions de la zone- un sol peu résistant, parfois probablement même marécageux (**Fig. 15**).

Le parement extérieur n'est pas construit d'une manière très unitaire à cause des imperfections du rocher. La fouille de la coupe S. 9 nous a donné l'occasion de constater qu'il existe des traces d'un aménagement préalable, mais probablement que c'est n'était pas possible ou nécessaire partout. Il y a de zones où directement sur le rocher ont été posés des blocs rectangulaires (env. 1,20 × 0,50 × 0,40 m) au long du mur. Dans autres portions la première assise du parement extérieur est réalisée par de gros blocs calcaires placés alternativement, en longueur et à travers le mur (**Fig. 7, 8**). La première assise du parement extérieur contenait des blocs d'une

⁹³ Cette pièce va faire l'objet d'une publication séparée.

hauteur d'env. 0,60 m dont l'épaisseur était d'env. 0,40 m. Le parement extérieur est appareillé irrégulièrement des blocs rectangulaires (1,20 × 0,60 × 0,40 m) et ne contient pas des *spolia*. La deuxième assise est l'assise qui met la fondation à l'horizontale pour les assises qui suivent. Les premières deux assises du parement ont une hauteur totale d'env. 1,20 m. Les assises suivantes étaient faites des blocs environ de la même taille, avec leurs faces alignées à l'extérieur. Ce parement a été superposé par le parement extérieur de la phase A-ses blocs ont été arrachés, comme le montre l'*emplekton* à mortier qui est resté sur place, et ont été réutilisés probablement à la construction de la phase B qui se trouve quelques mètres plus au sud.

Le *parement intérieur* est construit directement sur le rocher, aussi. Le socle et haut de 0,5 m et a une largeur d'env. 0,15 m. La première assise du parement intérieur comporte des blocs d'env. 0,60 m de haut et d'une épaisseur d'env. 0,20 m. La fouille de la coupe S. 26 est descendue jusqu'au rocher et on a constaté l'existence d'une différence importante entre les niveaux des fondations des deux parements-le rocher est plus haut avec env. 0,55 m à l'intérieur du rempart. Ici, se sont préservées cinq assises, en somme une hauteur de 1,60 m. Dans le rocher a été creusée une petite tranchée d'aménagement (26015) rempli des petites blocailles ici et là, où le rocher était dénivélé⁹⁴. Au-dessus a été installé un socle construit des blocs arrangés sur la longueur du mur, avec une hauteur d'env. 0,30 m et long d'env. 1–1,20 m. Le soubassement du parement est composé des grands blocs calcaires hauts d'env. 0,60 m et avec une épaisseur d'env. 0,25 m. Les blocs qui faisaient partie du parement étaient alignés en retraite d'env. 0,10 m de la face de deux assises du socle (voir aussi S. 28). Un bloc du parement intérieur de grandes dimensions⁹⁵, conservé *in situ*, a plus de 2 m longueur est prévu chaque 0,60 m avec deux orifices rectangulaires (0,07 m) pour les poutres de bois transversales (Fig. 24). Malheureusement, le parement intérieur de l'enceinte hellénistique a été coupé au moment de la construction d'un mur d'époque romaine (Z 071 du bâtiment CR04).

L'*emplekton* de l'enceinte hellénistique de l'Acropole est composé des petits blocs de schiste, un remplissage de tailles et de résidus de pierre, avec parfois un coulis de lœss jaune, liaisonné. Ce mélange était probablement battu pour le compacter, à juger d'après sa solidité. La seule occasion de voir l'*emplekton* a été offerte par l'espace d'env. 0,25 m de la différence des largeurs du rempart hellénistique et la première enceinte du Bas-Empire qui le superpose.

Dans ce que concerne l'élévation il faut dire que le fait que l'élévation du mur n'est pas conservée explique l'absence des cavités destinées à recevoir des chaînages de bois-ce qui est une des caractéristiques soulignées par les éditeurs des fouilles du front occidental de cette enceinte. C'est seulement dans les portions conservées des premières assises de l'élévation (S. 26) ou l'on retrouve les traces des poutres en bois.

Nos fouilles démontrent que le front méridional de l'enceinte hellénistique de l'Acropole présente une largeur de 3,25–3,30 m et dans la zone plus haute de l'Acropole la roche est plus haute à l'intérieur-env. 0,5 m du niveau du rocher extérieur au rempart. En revanche, concernant la suprastructure on va mentionner que les chemins de ronde et les parapets ont totalement disparu.

⁹⁴ Le complexe 26015 (pierres et terre jaune) le démontre par sa position et par sa composition.

⁹⁵ La troisième assise de l'enceinte hellénistique en S. 26.

Donc, le trajet du front méridional de l'enceinte hellénistique se présente comme un front continu entre l'extrémité sud du front occidental du rempart et le rivage de la mer Noire (actuellement le lac Sinoe). Le constat le plus important est que la fortification n'est pas, du moins d'après ce que l'on sait jusqu'à présent, dotée de tours et présentes plusieurs points d'inflexion dont l'explication la plus logique nous semble être la topographie du terrain.

Conclusions-enceinte hellénistique de l'Acropole (Fig. 25)

L'enceinte hellénistique de l'Acropole arrive sur le front sud en provenance du bord de la mer se trouvant, à cette époque vers l'est de la cité. Depuis la ligne du littoral et jusqu'au point qui marque l'extrémité méridionale de la cité, on a une seule information, indirecte, sur l'existence de ce rempart. À l'occasion des recherches concernant les rues du secteur « Domus »⁹⁶, une fouille (la coupe S. IV) a démontré l'existence d'un dépôt rituel, à l'intérieur de la cité et juste près de la ligne de ce rempart. Il s'agit d'un cercle réalisé par la déposition des douze amphores de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. en cercle. Au milieu de ce cercle était déposé un vase autochtone des petites dimensions, à la main, avec des traces de brûlure (Fig. 23). L'existence de ce dépôt intentionnel très près d'un endroit où on a trouvé des traces d'un aménagement du rocher pour la fondation d'une structure constructive nous fait penser à la possibilité d'avoir à faire avec un dépôt rituel réalisé avant la construction d'un mur d'enceinte. La datation des amphores à l'époque hellénistique suggère que, peut-être nous sommes dans la présence d'un dépôt rituel pour l'enceinte hellénistique de l'Acropole. Sur une distance d'env. 150 m vers sud-ouest il existe encore deux fouilles de V. Pârvan pour retrouver la limite de la cité, mais on n'a pas des informations sur leurs résultats.

L'extrémité méridionale de l'enceinte hellénistique de l'Acropole est le coin sud, le point où toutes les enceintes connues de la cité d'Histria tournent vers l'est pour aller sur le même trajet vers la rencontre avec la ligne du littoral du Pont Euxine (les eaux du lac Sinoe d'aujourd'hui). De ce point, l'enceinte hellénistique, chevauchée par la phase A du rempart du Bas Empire, se dirige en ligne droite vers ouest-nord-ouest sur une distance d'env. 15 m. Dans le point du départ qu'on a mentionné, la distance entre son trajet et le trajet de la phase B de l'enceinte romaine du Bas Empire est de seulement 0,45 m. Jusqu'à son arrivée au point de la première flexion (vers nord-ouest) les lignes des deux trajets s'éloignent progressivement et au premier coin la distance entre les deux est de 0,80 m. Le changement de direction du parement extérieur est réalisé par l'appareillage des blocs qui sont arrangés pour décrire une courbure assez large sans utiliser des blocs courbes⁹⁷. Arrivée ici, l'enceinte hellénistique fait un angle obtus (env. 135°) et se dirige vers le nord-ouest sur une distance de 60 m. La distance entre les deux trajets est maintenant déjà d'env. 23 m. Sous l'intersection des murs des pièces U, V, T et J des Thermes l'enceinte hellénistique fait un nouveau coin vers l'ouest et se dirige en ligne droite vers le rempart du Bas Empire, sur une distance de 31 m. Après le passage « au-dessous » du

⁹⁶ BOUNEGRU 2000–2001, p. 397–413; voir aussi BOUNEGRU, LUNGU 2005, p. 167–178.

⁹⁷ Voir les considérations de FLORESCU 1954, p. 67 sur l'absence des tours arrondis des fortifications d'Histria.

mur de la cité romaine tardive, l'enceinte hellénistique continue vers l'ouest encore env. 15 m. Après un trajet long d'env. 120 m le rempart hellénistique disparaît pour apparaître dans le *vallum* III, une trentaine des mètres plus à l'ouest.

On considère que c'est évident que la construction de ce rempart est déterminée par la configuration du terrain et par les sinuosités de la ligne du littoral de cette époque qui a constitué une limite naturelle permanente vers le sud.

Du côté nord, on suppose donc, comme c'est le cas pour les fronts sud et est, l'existence d'une autre limite naturelle. Cette fois on soupçonne que le terrain a dû être assez marécageux pour qu'il ne soit inclus dans la forteresse que plus tard-celui de l'agrandissement de l'enceinte romaine tardive au début du IV^e siècle ap. J.-C.

Les progrès réalisés par la poliorcétique⁹⁸, spécialement par l'utilisation des machines de jet, sont reflétés par la technique de construction utilisée pour l'enceinte hellénistique de l'Acropole. C'est une structure épaisse de 3,20 m, à deux parements en appareil pseudo-isodome et à *emplekton*. Le rempart est pourvu des chaînages en bois disposés transversalement⁹⁹, fixées dans les parements à travers des trous rectangulaires¹⁰⁰ qui recevaient les poutres encadrées à une distance assez régulière, d'env. 0,90 m.

Sa construction a supposé des grands efforts d'aménagement et l'utilisation des blocs calcaires avec des dimensions rapprochées ont conféré une indéniable régularité à l'ensemble. D'ailleurs, cette enceinte de l'Acropole a des caractéristiques qui s'appliquent sur toute sa longueur.

En premier lieu, l'impression d'uniformité est donnée par ses dimensions constantes. La largeur totale du mur est d'env. 3,20 m sur toute la longueur préservée, mais il n'existe pas des indices sur son suprastructure ou sa hauteur. Le parement extérieur est construit sur un socle formé par des dalles ou des grands blocs en calcaire; le parement intérieur est construit sur un soubassement en gros blocs calcaires; l'*emplekton* est un conglomérat lié avec du loess très dur est posé sur une couche de sable et de gravier. L'épaisseur des parements est relativement constante, env. 0,60 m. Seulement dans la partie la plus haute de l'Acropole le rempart hellénistique a des parements plus étroits d'env. 0,40 m (voir la situation constatée dans la coupe S. 26).

La technique de construction du rempart hellénistique du front sud, telle qu'on a pu observer dans les coupes qui sont descendues jusqu'à sa profondeur, est une technique mixte. Les fondations étaient posées directement sur le rocher préparé en avance¹⁰¹, sur le sable¹⁰² ou directement sur le rocher naturel (**Fig. 8**)¹⁰³. La principale difficulté des fouilles est que la fondation de l'enceinte hellénistique de l'Acropole

⁹⁸ L'utilisation des poutres transversales était recommandée comme méthode pour obtenir une résistance accrue des remparts aux impacts des machines de guerre; voir, Philon de Byzance, *Syntaxe mécanique*, V, 80, 13.

⁹⁹ Cette technique a été constatée pour le tronçon découvert dans le *vallum* III, voir PREDA, DOICESCU 1966, p. 308 et depuis longtemps comparée avec des constructions du milieu autochtone; voir ȘTEFAN 1995, p. 468.

¹⁰⁰ Voir les situations de nos coupes-S. 9, S. 26, S. 31, S. 32 et S.34.

¹⁰¹ Voir la situation des tranchées peu profondes creusées sur les dimensions des blocs (S. 30).

¹⁰² Voir la situation de S. 34.

¹⁰³ Voir la situation de S. 26 avec la mise au plat, minimal, du rocher.

est au niveau de la nappe phréatique-donc le niveau actuel de la Mer noire. Les parements sont réalisés en maçonnerie sèche, sans aucun liant-il s'agit de grands blocs façonnés, en calcaire, et des rares *spolia*¹⁰⁴. L'espace entre les deux parements était rempli avec de l'*emplekton* avait une largeur d'env. 2 m et est réalisé dans sa plus grande partie en blocs de schiste de dimensions moyennes liées avec de la terre ou du lœss jaune¹⁰⁵. Il y a seulement quelques endroits où on a pu voir la composition de l'*emplekton* à cause du fait que maçonnerie de la phase A est plus étroite de 0,40 m. Dans le reste de son trajet, soit les conditions des fouilles ne l'ont pas permis, soit l'état de conservation n'a pas permis la conservation de la structure.

Nos recherches n'ont pas pu, principalement en raison du chevauchement direct de la phase A du mur romain du Bas Empire, mettre en évidence d'autres voies d'accès dans la zone de l'Acropole à l'époque hellénistique, en dehors de la porte documentée par les anciennes fouilles du *vallum* III¹⁰⁶.

Peut-être que la rue pavée des dalles monolithique, large de 3 m avec canal central, découverte en S. 38–43 se dirigeait vers un point d'accès à l'intérieur de la cité et qui avait été détruit, mais, à part la logique, il n'existe pas des autres arguments. Cependant, s'il y avait une porte à ce point, ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est qu'elle n'avait de toute façon pas le même système de fondation que celui utilisé par la porte du front occidental de ce rempart¹⁰⁷. À en juger par le fait que le mur de défense a subi une destruction dans cette zone que même la fondation n'a pas survécu, on peut supposer que cette rue menait à une porte, située dans la zone S. 28, qui a été détruite lors du siège de la forteresse. L'épaisse couche de cendres (env. 0,20 m) présente sur l'ensemble de la zone permet de supposer l'existence d'une importante superstructure en bois à cet endroit, qui se trouvait également dans la proximité immédiate du port.

En tout cas, la structure de l'enceinte hellénistique de l'Acropole a été considérée assez solide¹⁰⁸ et s'est conservée sur de longues tronçons dans un état assez bon pour être utilisée en tant que fondation des fronts méridionaux et septentrionaux de la première phase (la phase A) de l'enceinte de la cité du Bas Empire.

Le mur d'enceinte de l'Acropole histrienne de l'époque hellénistique pose encore des nombreux problèmes topographiques, planimétriques et surtout urbanistiques. Son intégration fonctionnelle dans l'ensemble de la ville qu'elle a défendu pose de nombreux problèmes que nous ne pouvons tenter de résoudre en l'absence des fouilles archéologiques plus étendues-les seules qui pourront contribuer à décrypter l'organisation et le fonctionnement de la cité d'Istros/Histria pendant l'époque hellénistique.

¹⁰⁴ Les fragments architecturaux utilisées pour la première assise du parement extérieur de la fortification hellénistique au-dessous la tour I et seulement quelques autres petites pièces profilées qui ont été observés isolés dans les portions visibles de la structure des parements de ce mur.

¹⁰⁵ BÎRZESCU, IANCU 2022, fig. 7.

¹⁰⁶ PREDA, DOICESCU 1966, p. 306–308.

¹⁰⁷ APOSTOL 2011, p. 41–46.

¹⁰⁸ Le front occidental – 4,40 m; les fronts méridional et septentrional – 3,20 m. Nous ne voulons pas se hasarder sur des explications pour cette situation.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMEȘTEANU 1955 – D. Adameșteanu, *Compte rendu de E. Condurachi dir., Histria. Monografie arheologica*, I, București, Archeologia Classica VII (1955), p. 218–224.
- ALEXANDRESCU, SCHULLER 1990 – P. Alexandrescu, W. Schuller (éds.), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Xenia. Konstanzer althistorische Vorträge und Forschungen, 25, Konstanz am Bodensee, 1990.
- ANGELESCU 2003–2005 – M. V. Angelescu, *Histria. Sistemul de duble incinte în epocă greacă*, SCIVA 54–56 (2003–2005), p. 55–84.
- ANGELESCU 2018a – M. V. Angelescu, *Incintele de la Histria în lumina fortificațiilor din lumea greacă*, București, 2018.
- ANGELESCU 2018b – M. V. Angelescu, *Histria. Quelques notes sur le port antique*, Pontica 51 (2018), p. 343–384.
- ANGELESCU 2019a – M. V. Angelescu, *Histria. Scanarea laser 3D a turnului I*, MCA S.N. 15 (2019), p. 89–104.
- ANGELESCU 2019b – M. V. Angelescu, *Histria in 1917*, SCIVA 70/1–4 (2019), p. 181–198.
- ANGELESCU 2019c – M. V. Angelescu, *Histria. Considérations sur la possibilité de l'existence des horrea*, Pontica 52 (2019), p. 39–81.
- ANGELESCU, BOTTEZ, ACHIM 2018 – M. V. Angelescu, V. Bottez, I. Achim, *New research on the early christian basilicas in the southern part of the acropolis of Istros*, Dacia N.S. 61 (2018), p. 103–154.
- APOSTOL 2011 – V. Apostol, *The Hellenistic gate of Histria. Remarks on its foundation system*, Caiete ARA 2 (2011), p. 39–46.
- AVRAM *et alii* 2007 – A. Avram, K. Zimmermann, M. Mărgineanu-Cârstoiu, I. Bîrzescu, *Nouvelles données sur la zone sacrée d'Histria*, dans: A. Bresson, A. Ivantchik, L. Ferrary (éds.), *Une koinè pontique. Citees grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la Mer Noire (VII^e s.a. C.-III^e s. p.C.)*, Bordeaux, 2007, p. 241–249.
- AVRAM *et alii* 2013 – A. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu-Cârstoiu, K. Zimmermann, *Archäologi-sche Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990–2009*, dans: *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne à la mémoire de Petre Alexandrescu*, Mar Nero 8 (2010–2011) [2013], p. 39–101.
- BÎRZESCU, IANCU 2022 – I. Bîrzescu, L. Iancu, *Raport sector Templu (2021)*, dans: *Cronica Cercetărilor Arheologice din România 2022, Campania 2021, A LVI-a sesiune Națională de Rapoarte Arheologice, 26–28 mai 2022, Oradea*, București, 2022, p. 223–226.
- BOUNEGRU 2000–2001 – O. Bounegru, *Date stratigrafice recente privind rețeaua stradală din cartierul „Domus” de la Histria*, Pontica 33–34 (2000–2001), p. 397–413.
- BOUNEGRU, LUNGU 2005 – O. Bounegru, V. Lungu, *Histria. Cercetări recente în cartierul Domus*, SCIVA 54–56 (2003–2005), p. 167–178.
- CANARACHE 1954 – V. Canarache, *Incinta din valul III al cetății*, dans: *Histria. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 278–285.
- CANARACHE 1956 – V. Canarache, *Observații noi cu privire la topografia Histriei*, SCIV 7/3–4 (1956), p. 289–318.
- CANARACHE, DUMITRIU 1954 – V. Canarache, S. Dumitriu, *Secțiuni și sondaje*, dans: *Histria. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 163–205.
- COJA 1959a – M. Coja, *Raport asupra activității șantierului Histria în campania 1956. Sectorul Z2*, MCA V (1959), p. 300–303.
- COJA 1959b – M. Coja, *Șantierul Histria. Sectorul Z2*, MCA VI (1959), p. 283–289.
- COJA 1959c – M. Coja, *Șantierul Histria. Sectorul Z2*, MCA VII (1959), p. 250–255.
- COJA 1962 – M. Coja, *Șantierul Histria. Sectorul Z2*, MCA VIII (1962), p. 408–415.
- COJA 1964 – M. Coja, *Zidul de apărare al cetății Histria și împrejurările istorice ale distrugerii lui în secolul al IV-lea î.e.n.*, SCIV 15/3 (1964), p. 383–400.

COJA 1970 – M. Coja, *Les phases d'habitat du Plateau ouest de la cité d'Histria à l'époque gréco-romaine*, Dacia N.S. 14 (1970), p. 99–117.

COJA 1986 – M. Coja, *Les fortifications grecques dans les colonies de la côte ouest du Pont-Euxin*, dans: *La fortification dans l'histoire du monde grec, Actes du colloque international 'La fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec*, Valbonne, décembre 1982, Paris, 1986, p. 95–103, fig. 211–217.

COJA 1990 – M. Coja, *Greek colonists and native populations in Dobroudja (Moesia Inferior)*, dans: J.-P. Descoedres (ed.), *Greek Colonists and Native Populations, Proceedings of the 1st Australian Congress of Classical Archaeology, held in honour of A.D. Trendall*, Sydney, 1985, Oxford, 1990, p. 157–168.

CONDURACHI 1957 – E. Condurachi, *Histria à l'époque du Bas-Empire d'après les dernières fouilles archéologiques*, Dacia N.S. 1 (1957), p. 365–388.

CONDURACHI *et alii* 1954 – E. Condurachi, G. Florescu, V. Canarache, S. Dimitriu, D. M. Pippidi, Gh. Cantacuzino, I. Stoian, V. Zirra, *Histria. Monografie arheologică, I*, București, 1954.

DABÎCA 2014 – M. Dabica, *The Histria Sud sector. Recent archaeological research on an 'imposing' early roman public building*, MCA S.N. 10 (2014), p. 133–155.

DAUX 1957 – G. Daux, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1956*, Bulletin de Correspondance Hellénique 31/2 (1957), p. 598–599.

DELORME 1953 – J. Delorme, *La maison dite de l'Hermès, à Délos: étude architecturale*, Bulletin de Correspondance Hellénique 77 (1953), p. 444–496.

DESJARDINS 1868 – E. Desjardins, *Voyage archéologique et géographique dans la région du Bas-Danube*, Revue Archéologique 17 (avril) (1868), p. 254–278.

DIMITRIU 1954 – S. Dimitriu, *Sectorul locuințelor din Nord-Estul cetății (Sectorul X)*, dans: *Histria. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 205–231.

DIMITRIU 1966a – S. Dimitriu, *Cartierul de locuințe din zona de vest a cetății, în epoca arhaică. Săpături 1955–1960*, dans: Em. Condurachi (ed.), *Histria II*, București, 1966, p. 19–132.

DIMITRIU 1966b – S. Dimitriu, *Despre temeliiile olbiene de la Histria*, SCIV 17/3 (1966), p. 473–489.

DITTENBERGER 1915 – W. Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, 1915.

DOMANEANTU 1983 – C. Domăneanțu, *Rezultatele săpăturilor arheologice de la Histria-sector A*, MCA 15 (1981) [1983], p. 357–360.

DOMĂNEANȚU, SION 1982 – C. Domăneanțu, A. Sion, *Incinta romană târzie de la Histria. Incercare de cronologie*, SCIVA 33/4 (1982), p. 377–394.

DOMĂNEANȚU 1990 – C. Domăneanțu, *Die spätrömische Festungsmauer von Histria*, dans: P. Alexandrescu, W. Schuller (Hg.), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Konstanzer althistorische Vorträge und Forschungen, 25, Konstanz, 1990, p. 265–283.

DUPONT 2002 – P. Dupont, *L'habitat Grec Du Pont-Euxin: Quelques Pierres d'achoppement, Pallas 58 (2002), Habitat et urbanisme: dans le monde grec de la fin des palais mycéniens à la prise de Milet (494 av. J.-C.)*, Table ronde Internationale organisée à Toulouse les 9–10 mars 2001 par le GRACO (Groupe de Recherche sur l'Antiquité Classique et Orientale), p. 285–299.

DUPONT *et alii* 1999 – P. Dupont, M. Angelescu, C. Dubosse, L. Noca, P. Séjalon, *Les enceintes grecques d'Histria: vers une nouvelle approche?*, dans: O. Lordkipanidze, P. Lévêque (éds.), *Religions du Pont-Euxin, Actes du VIII^e Symposium de Vani (Colchide)*, Besançon, 1999, p. 37–52.

FLORESCU 1954 – G. Florescu, *Incinta cea mare a cetății*, dans: *Histria. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 66–95.

FLORESCU, CANTACUZINO 1954 – G. Florescu, G. Cantacuzino, *Zidul de incintă de pe platoul din vestul cetății*, dans: *Histria. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 285–292.

- GAIDUKEVICI 1958 – B. F. Gaidukevici, *Raskopi TirtaKi i Mirmekia 6* (1916–1952), MIA 85 (1958), p. 149–196.
- GARLAN 1974 – Y. Garlan, *Recherches De Poliorcétique Grecque*, Ecole française d’Athènes, Bibliothèques de l’Ecole française d’Athènes et de Rome-Série Athènes, 223/1, Paris, 1974.
- GARLAN 1992 – Y. Garlan, *Les fortifications grecques de Mycènes à Alexandre*, Les Dossiers d’Archéologie 172 (1992), p. 52–57.
- GINOUVÈS, MARTIN 1985 – R. Ginouvès, R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l’architecture grecque et romaine. Tome I. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, École Française de Rome, 84, 1985.
- GIOSAN *et alii* 2006 – L. Giosan, J. P. Donnelly, S. Constantinescu, F. Filip, I. Ovejanu, A. Vespremeanu-Stroe, E. Vespremeanu, G. A. T. Duller, *Young Danube delta documents stable Black Sea level since the middle Holocene: Morphodynamic, paleogeographic, and archaeological implications*, *Geology* 34/9 (2006), p. 757–760.
- IONESCU, GEORGESCU 1998 – M. Ionescu, N. Cheluță-Georgescu, *Le système défensif callatien*, dans: M. Zahariade, I. Opriș (eds.), *The Roman Frontier at the Lower Danube 4th–6th c.*, The Second International Symposium, Murighiol/Halmyris, 18–24 august, 1996, 1998, p. 182–196.
- LAMBRINO 1927–1932 – S. Lambrino, *Fouilles d’Histria (deuxieme article)*, *Dacia* III–IV (1927–1932), p. 378–410.
- LAMBRINO 1931a – S. Lambrino, *Memoriu de titluri și lucrări*, Bucarest, 1931, p. 3–11.
- LAMBRINO 1931b – S. Lambrino, *Histria romaine à la lumière des fouilles*, *RÉL* 9 (1931), p. 77–83.
- LAMBRINO 1933 – S. Lambrino, *La destruction d’Histria et sa reconstruction au III^e s. ap. J.-C.*, *RÉL* 11/1 (1933), p. 457–463.
- MERKLER 1973 – Gh. Merkler, *Aspects concernant les résultats des mesures géophysiques de détail exécuté pour détecter des objets archéologiques dans les zones de Păcuil lui Soare et de la cité d’Histria*, *Revue Roumaine de Géologie, Géophysique et Géographie-série de Géophysique* 171 (1973), p. 103–122.
- MOISIL 1909 – C. Moisil, *Din tezaurul arheologic al Dobrogei. II. Antichități creștine din Istros*, *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice* 2 (1909) (octomvrie-decemvrie), p. 165–170.
- MÜTH *et alii* 2016 – S. Müth, P. I. Schneider, M. Schnelle, P. D. De Staebler (eds.), *Ancient fortifications: a compendium of theory and practice*, National Museum of Denmark, International Network “Fokus Fortifikation”, Oxford, 2016.
- NEUTCH 1956 – B. Neutch, *Archäologische Grabungen und Funde im Bereich der unteritalischen Soprintendenzen von Tarent, Reggio di Calabria und Salerno, 1949–1955*, p. 327–351.
- NUBAR 1970 – H. Nubar, *Sectorul basilica extra muros (1961–1964)*, *MCA* IX (1970), p. 193–201.
- NUBAR 1971 – H. Nubar, *Contribuții la topografia cetății Histria în epoca romano-bizantină. Considerații generale asupra necropolei din sectorul bazilicii ‘extra muros’*, *SCIV* 22/2 (1971), p. 199–215.
- NUBAR, SION 1980 – H. Nubar, A. Sion, *Incinta romano-bizantină de la Histria în lumina ultimelor cercetări*, *Revista Muzeelor și Monumentelor (Monumente Istorice și de Artă)* 49/1 (1980), p. 19–31.
- NUBAR, TEODORESCU 1970 – H. Nubar, D. Teodorescu, *Zidul mare de incintă (1960–1966)*, *MCA* IX (1970), p. 190–193.
- PÂRVAN 1914 – V. Pârvan, *Archäologische Anzeiger* 3 (1914), col. 430.
- PÂRVAN 1915a – V. Pârvan, *Raport provizoriu asupra primei campanii de săpături la Histria*, *ACMI* 7/25–28 1914/1915, p. 117–121.
- PÂRVAN 1915b – V. Pârvan, *Archäologische Funde im Jahre 1914: Rumänien*, *JDAI* 30/4 (1915), col. 253–270.

PÂRVAN 1915c – V. Pârvan, *Raport provizoriu asupra primei campanii de săpături la Histria*, *Analele Academiei Române* (Desbateri) 2/37 (1915), p. 291–296.

PÂRVAN 1916a – V. Pârvan, *Raport special nr. 4. Campania a II-a de săpături la Histria*, *ACMI* 8/29–32 (1915) [1916], p. 190–199.

PÂRVAN 1916b – V. Pârvan, *Raport asupra activității MNA în cursul anului 1915 înaintat domnului ministru al instrucțiunii și cultelor de directorul muzeului*, București, 1916, p. 18–29.

PÂRVAN 1916c – V. Pârvan, *Histria IV, Inscricții găsite în 1914 și 1915*, *Analele Academiei Române. Memoriile Secției Istorice* II/XXXVII (1916), p. 1–200.

PÂRVAN 1923 – V. Pârvan, *Începuturile vieții romane la Gurile Dunării*, București, 1923.

PÂRVAN 1926 – V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, București, 1926.

PETRE 2003–2005 – Z. Petre, *Histria. Spațiul public și organizarea politică în sec. VII–V a. Chr.*, *SCIVA* 54–56 (2003–2005), p. 33–53.

PIPPIDI 1967 – D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, București, 1967.

PIPPIDI 1983 – D. M. Pippidi, *Inscriptiones Scythiae Minoris. 1. Inscriptiones Histriae et vicinia*, Bucharest, 1983, p. 138–147.

POENARU BORDEA 1971 – Gh. Poenaru Bordea, *Numismatica și distrugerea Histriei la mijlocul secolului al III-lea e.n.*, *Studii și Cercetări de Numismatică* 5 (1971), p. 91–111.

PREDA 1980 – C. Preda, *Callatis, necropola romano-bizantină*, București, 1980.

PREDA, DOICESCU 1966 – C. Preda, A. Doicescu, *Zidul de apărare din epoca elenistică*, dans: Em. Condurachi (coord.), dans: *Histria II*, București 1966, p. 295–334.

PREDA, NUBAR 1973 – C. Preda, H. Nubar, *Histria III. Descoperirile monetare 1914–1970*, București, 1973.

PREOTEASA et alii 2012 – L. Preoteasa, I. Bîrzescu, D. Hanganu, A. Vespremeanu-Stroe, *Schimbări morfologice în regiunea Histria produse înainte, în timpul și după declinul cetății*, *SCIVA* 63/3–4 (2012), p. 201–223.

RUSU-BOLINDET et alii 2014 – V. Rusu-Bolindeț, A. Bădescu, V. A. Lazărescu, M. Dima, C. Radu, N. Szeredai, *Recent research at the Basilica extra muros, Histria at 100 years since the initiation of archaeological research on the site*, *MCA S.N.* 10 (2014), p. 199–219.

SION, SUCEVEANU 1974 – A. Sion, A. Suceveanu, *Contribuții stratigrafice la urbanistica Histriei romane (sec. II–VI e.n.)*, *Revista Muzeelor și Monumentelor, seria Monumente istorice și de artă* 43/1 (1974), p. 5–15.

SUCEVEANU 1969 – Al. Suceveanu, *Observations sur la stratigraphie des cites de la Dobrogea aux II-e-IV-e siècles a la lumière des fouilles d’Histria*, *Dacia N.S.* 13 (1969), p. 329–365.

SUCEVEANU 1982 – Al. Suceveanu (avec la collaboration de l’architecte A. Sion, Gh. Poenaru Bordea, Gh. Vecerdea), *Histria VI. Les thermes romains*, București-Paris, 1982.

SUCEVEANU 1990 – A. Suceveanu, *Das römische Histria*, dans: *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Konstanz, 1990, p. 233–264.

SUCEVEANU 1992 – A. Suceveanu, *Die römischen Verteidigungsanlagen an der Küste der Dobrudsha*, *BonnJh* 192 (1992), p. 206–288.

SUCEVEANU 2007 – A. Suceveanu, *Histria XIII. La basilique épiscopale*, București, 2007.

SUCEVEANU, SCORPAN 1971 – A. Suceveanu, C. Scorpan, *Stratigrafia Histriei romane târzii în lumina săpăturilor din 1969 și 1970 în sectorul central*, *Pontica* 4 (1971), p. 155–172.

ȘANTIERUL HISTRIA 1951 – Șantierul Histria, *SCIV* 2/1 (1951), p. 127–158.

ȘANTIERUL HISTRIA 1952 – Șantierul Histria, *SCIV* 3/1–2 (1952), p. 231–279.

ȘANTIERUL HISTRIA 1953 – Șantierul Histria, *SCIV* 4/1–2 (1953), p. 90–152.

ȘANTIERUL HISTRIA 1954 – Șantierul arheologic Histria (r. Histria, reg. Constanța), *SCIV* 5/1–2 (1954), p. 69–122.

ȘANTIERUL HISTRIA 1955 – Șantierul arheologic Histria (1954), *SCIV* 6/3–4 (1955), p. 515–557.

ȘTEFAN 1974 – A. S. Ștefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. I. Epoca romană (sec. I–III e.n.)*, *Monumente Istorice și de Artă* 53/2 (1974), p. 39–51, fig. 1–7.

ȘTEFAN 1975 – A. S. Ștefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. II. Epoca romană târzie (sec. III–IV e.n.)*, Revista Muzeelor și Monumentelor (seria Monumente Istorice și de Artă) 2 (1975), p. 51–62.

ȘTEFAN 1987 – A. S. Ștefan, *Evolution de la côte dans la zone des Bouches du Danube durant l'Antiquité*, dans: *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie*, Actes du Colloque international du C. N. R. S., Aix-en-Provence, 1985, Paris, 1987, p. 191–209.

ȘTEFAN 1995 – A. S. Ștefan, *Murus Dacicus*, dans: P. Arcelin, M. Bats (eds.), *Sur les pas des Grecs en Occident*, Études Massaliètes 4 (1995), p. 467–492.

TOMLINSON 1961 – R. A. Tomlinson, *Emplekton masonry and 'Greek structura'*, Journal of Hellenic Studies 81 (1961), p. 133–140.

TREZINY 1999 – H. Tréziny, *Les Fortifications Grecques En Occident à l'époque Classique (491–322 Av. J.-C.)*, Pallas 51 (1999), p. 241–282.

VESPREMEANU-STROE *et alii* 2017 – A. Vespremeanu-Stroe, F. Zăinescu, L. Preoteasa, F. Tătuia, S. Rotaru, C. Morhange, M. Stoica, J. Hanganu, A. Timar-Gabor, I. Cărdan, N. Piotrowska, *Holocene evolution of the Danube delta: An integral reconstruction and a revised chronology*, Marine Geology 388 (2017), p. 38–61.

VULPE 1935 – R. Vulpe, *Noutăți arheologice dobrogene*, Analele Dobrogei 16 (1935), p. 185–192.

VULPE 1938 – R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobrudja*, București, 1938, p. 98–100.

WASOWICZ 1970 – A. Wasowicz, *Les "fondation en terre" d'Olbia et d'Histria*, Archeologia 20 (1969) [1970], p. 39–61.

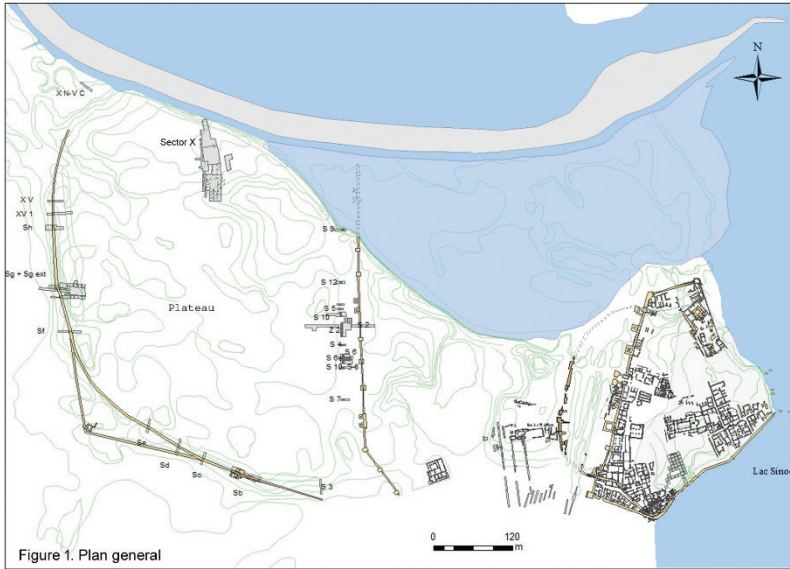


Fig. 1. Plan général du site Istros/Histria.

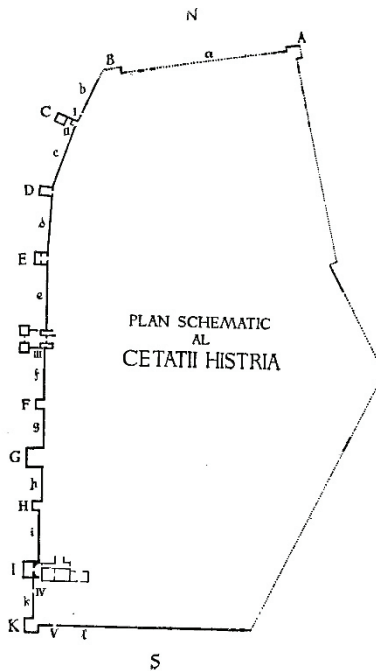


Fig. 2. Plan schématique de la cité Histria publiée par V. Pârvan (contra page de la p. 104 de Histria IV, PÂRVAN 1916).

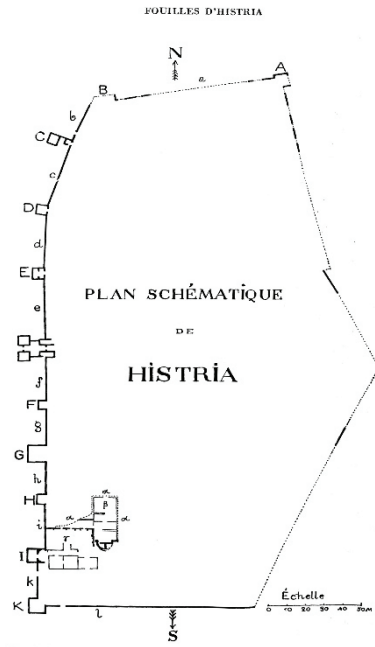


Fig. 1. Plan sommaire des fouilles: γ , les thermes; β , la basilique à abside; α , terrain non fouillé

Fig. 3. Plan schématique de la cité Histria publié par LAMBRINO 1927–1932, p. 381, fig. 1.

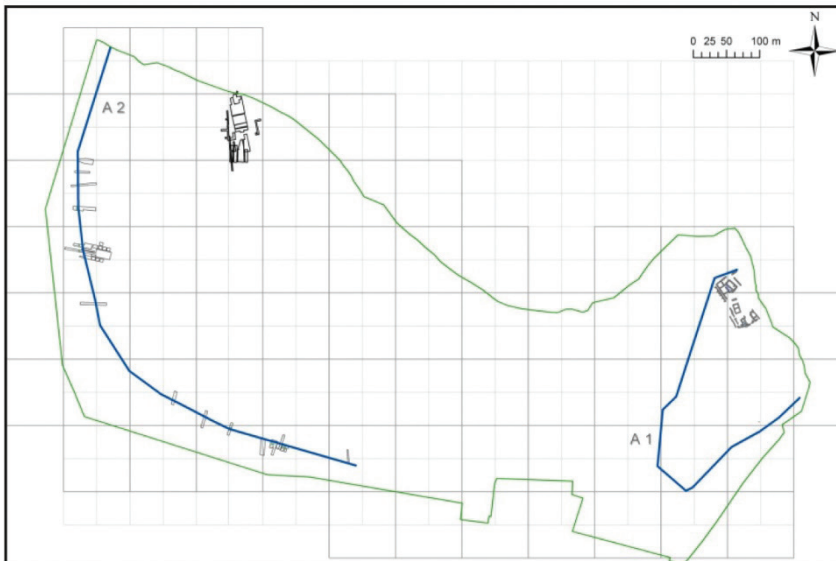


Fig. 4. Les enceintes archaïques (Acropole et Plateau).

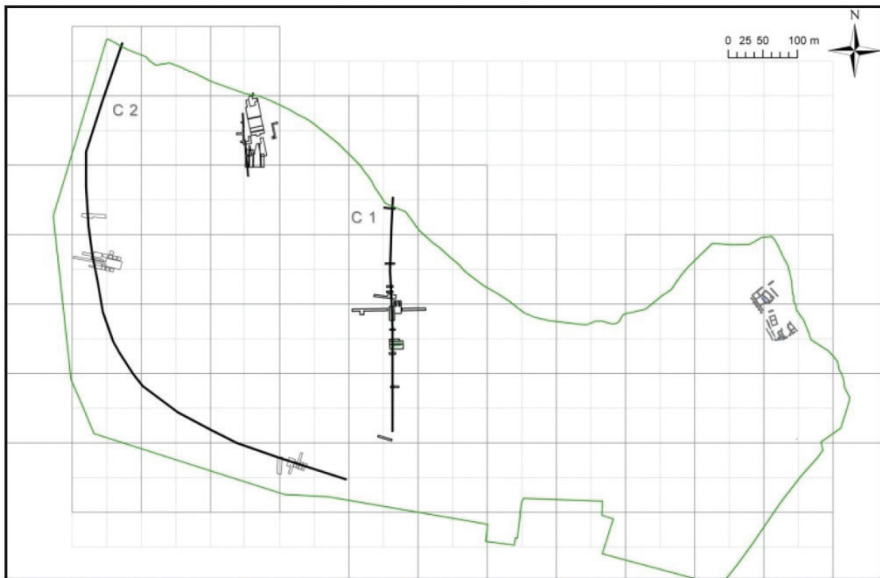


Fig. 5. Les enceintes classiques (Acropole et Plateau).



Fig. 6. Les enceintes hellénistiques (Acropole et Plateau).



Fig. 7. Fragment de maçonnerie de l'enceinte hellénistique découverte dans les fouilles faites par C. Domăneanțu dans le secteur A (photo 1983).



Fig. 8. Fondation du rempart hellénistique de l'Acropole- directement sur le rocher en schiste vert-coupe S. 26.



Fig. 9. Plan général des coupes archéologiques du secteur « Basilique Pârvan ».



Fig. 10. Plan des vestiges de l'enceinte hellénistique de l'Acropole, découvertes dans la coupe S. 34.



Fig. 11. Image scan 3D de la coupe S.34-vue de sud-ouest.



Fig. 12. Image scan 3D de la coupe S.34-vue de l'ouest.



Fig. 13. Le fragment architectural découvert dans l'extrémité méridionale de S. 38.



Fig. 14. La rue hellénistique découverte dans la coupe S. 38.



Fig. 15. Image du radier de la fondation de l'enceinte hellénistique-coupe S. 34.



Fig. 16. Le radier de la fondation du rempart hellénistique de l'Acropole découvert en S. 34 au niveau de la nappe phréatique.

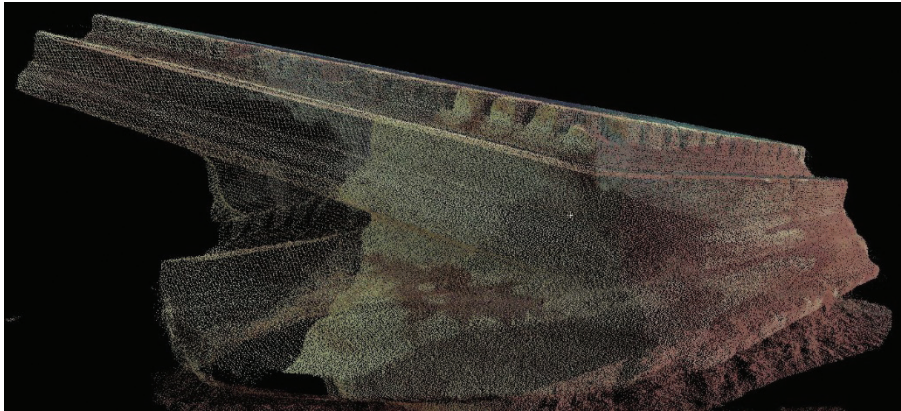


Fig. 17. Image scan 3D du fragment architectural découvert en S. 38-image frontale.

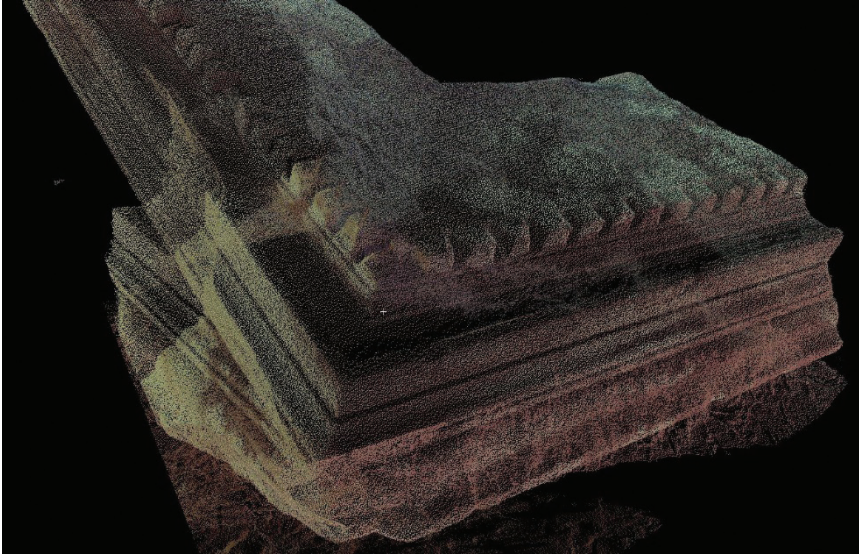


Fig. 18. Image scan 3D du fragment architectural découvert en S. 38-image latérale.

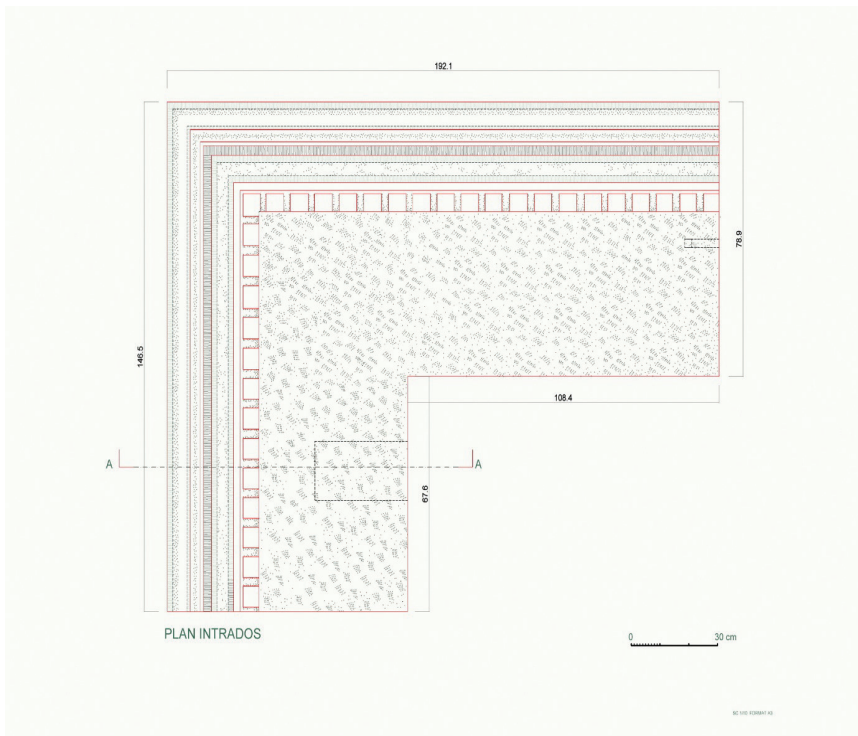


Fig. 19. Dessin de l'intra dos du fragment architectural découvert en S. 38.

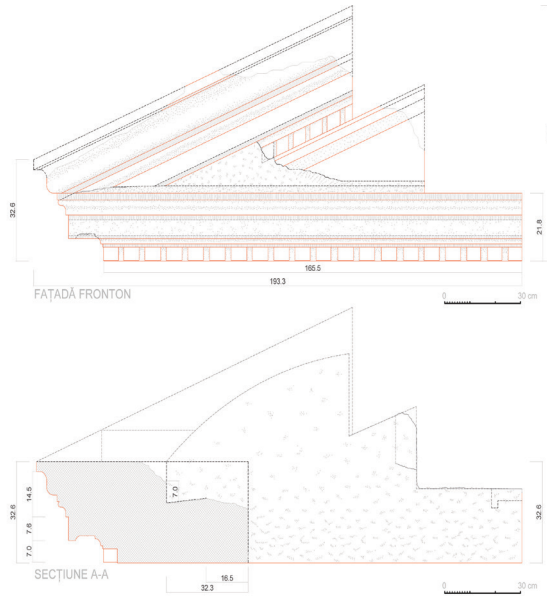


Fig. 20. Dessin de la vue frontale et une section A-A du fragment architectural découvert en S. 38.



Fig. 21. Détail du radier avec les traces des crampons en plomb-coupe S. 34.



Fig. 22. Trajet du rempart hellénistique au-dessous le mur sud de la Tour I-coupe S.34.



Fig. 23. Les amphores hellénistiques découvertes autour d'un vase autochtone-S. IV (secteur Domus).



Fig. 24. Le parement intérieur du rempart posé directement sur le rocher-coupe.



Fig. 25. Plan des vestiges découverts et le trajet supposé de l'enceinte hellénistique de l'Acropole.